



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2096

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2002

Copyright © United Nations 2002
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2002
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in January 2000
Nos. 36448 to 36455*

No. 36448. Belgium and United States of America:

Treaty between the Kingdom of Belgium and the United States of America on mutual legal assistance in criminal matters (with form and understanding). Washington, 28 January 1988.....	3
---	---

No. 36449. Spain and Russian Federation:

Agreement on cooperation in the field of computer science between the Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Russian Federation. Moscow, 17 May 1999	43
--	----

No. 36450. France and Lebanon:

Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Lebanese Republic concerning a programme of cooperation for research evaluation and development (CEDRE). Beirut, 5 April 1996	59
---	----

No. 36451. France and Monaco:

Exchange of letters constituting an agreement between the Government of the French Republic and the Government of His Serene Highness the Prince of Monaco on Monegasque frequencies intended for international telecommunications services. Paris, 2 November 1994 and Monaco, 29 November 1994.....	69
---	----

No. 36452. United Nations, Italy and Food and Agriculture Organization of the United Nations:

Agreement regarding the United Nations Diplomatic Conference of Plenipotentiaries on the establishment of an International Criminal Court (with annexes). New York, 27 February 1998 and Rome, 13 March 1998..	75
--	----

No. 36453. Belgium and Cyprus:

Convention between the Kingdom of Belgium and the Republic of Cyprus for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital. Brussels, 14 May 1996.....	77
---	----

Volume 2096, Table of Contents

No. 36454. Spain and Latvia:

Agreement on cultural and educational cooperation between the Kingdom of Spain and the Republic of Latvia. Riga, 13 August 1999..... 117

No. 36455. United Nations and Benin:

Agreement between the Government of the Republic of Benin and the United Nations concerning contributions to the United Nations Standby Arrangements System (with annex). New York, 31 January 2000..... 131

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traité et accords internationaux
enregistrés en janvier 2000
N°s 36448 à 36455*

N° 36448. Belgique et États-Unis d'Amérique :

- Convention entre le Royaume de la Belgique et les États-Unis d'Amérique concernant l'entraide judiciaire en matière pénale (avec formulaire et déclaration interprétative). Washington, 28 janvier 1988..... 3

N° 36449. Espagne et Fédération de Russie :

- Accord de coopération dans le domaine de l'informatique entre le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la Fédération de Russie. Moscou, 17 mai 1999 43

N° 36450. France et Liban :

- Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République libanaise relatif à un programme de coopération pour l'évaluation et le développement de la recherche (CEDRE). Beyrouth, 5 avril 1996 59

N° 36451. France et Monaco :

- Échange de lettres constituant un accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco relatif aux fréquences monégasques destinées à des services de télécommunications internationaux. Paris, 2 novembre 1994 et Monaco, 29 novembre 1994 69

N° 36452. Organisation des Nations Unies, Italie et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture :

- Accord concernant la Conférence diplomatique de plénipotentiaires des Nations Unies relatif à la création d'une Cour d'assises internationale (avec annexes). New York, 27 février 1998 et Rome, 13 mars 1998..... 75

N° 36453. Belgique et Chypre :

- Convention entre le Royaume de Belgique et la République de Chypre tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Bruxelles, 14 mai 1996..... 77

Volume 2096, Table des matières

Nº 36454. Espagne et Lettonie :	
Accord de coopération culturelle et éducative entre le Royaume d'Espagne et la République de Lettonie. Riga, 13 août 1999	117
Nº 36455. Organisation des Nations Unies et Bénin :	
Accord de contribution entre le Gouvernement de la République du Bénin et l'Organisation des Nations Unies concernant des contributions au Système de forces en attente des Nations Unies (avec annexe). New York, 31 janvier 2000	131

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

*Treaties and international agreements
registered in
January 2000
Nos. 36448 to 36455*

*Traité s et accords internationaux
enregistrés en
janvier 2000
N^os 36448 à 36455*

No. 36448

**Belgium
and
United States of America**

**Treaty between the Kingdom of Belgium and the United States of America on mutual
legal assistance in criminal matters (with form and understanding). Washington,
28 January 1988**

**Entry into force: 1 January 2000 by the exchange of instruments of ratification, in
accordance with article 20**

Authentic texts: Dutch, English and French

Registration with the Secretariat of the United Nations: Belgium, 4 January 2000

**Belgique
et
États-Unis d'Amérique**

**Convention entre le Royaume de la Belgique et les États-Unis d'Amérique concernant
l'entraide judiciaire en matière pénale (avec formulaire et déclaration
interprétative). Washington, 28 janvier 1988**

**Entrée en vigueur : 1er janvier 2000 par échange des instruments de ratification,
conformément à l'article 20**

Textes authentiques : néerlandais, anglais et français

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Belgique, 4 janvier 2000

[DUTCH TEXT — TEXTE NÉERLANDAIS]

OVEREENKOMST TUSSEN HET
KONINKRIJK BELGIE EN
DE VERENIGDE STATEN VAN AMERIKA
AANGAANDE DE RECHTSHULP IN STRAFZAKEN.

De Regering van het Koninkrijk Belgie en de Regering van de
Verenigde Staten van Amerika, geleid door de wens een
overeenkomst te sluiten aangaande de rechtshulp in strafzake

Zijn overeengekomen als volgt:

ARTIKEL 1

Toepassingsgebied

1. De overeenkomstsuitende Staten verlenen elkander, in overeenstemming met de bepalingen van deze Overeenkomst, rechtshulp bij alles wat betrekking heeft op de opsporing, de vervolging en de bestraffing van misdrijven.
2. De rechtshulp heeft meer bepaald betrekking op:
 - a) de lokalisatie of identificatie van personen;
 - b) de mededeling van stukken;
 - c) de mededeling van gegevens en de overlegging van voorwerpen, daaronder begrepen dossiers, stukken en bewijsmateriaal;
 - d) het verhoor van getuigen en de overlegging van stukken;
 - e) de uitvoering van verzoeken tot huiszoeking en inbeslagneming;
 - f) de overbrenging van in hechtenis genomen personen met het oog op hun verhoor als getuige of tot andere doeleinden;
 - g) de lokalisatie, de opsporing, het immobiliseren, de inbeslagneming en de verbeurdverklaring van wederrechtelijk verkregen winsten; en
 - h) de teruggeave van hun goederen aan de slachtoffers van een misdrijf.
3. Tenzij deze Overeenkomst het anders bepaalt wordt de rechtshulp verleend voor elk misdrijf dat door de wetten van de verzoekende Staat wordt bestraft.
4. Deze Overeenkomst beoogt enkel de rechtshulp tussen de overeenkomstsuitende Staten. Ze kent geen enkel nieuw recht toe aan de particuliere personen wat het bekomen,

het achterhouden en het uitsluiten van bewijzen betreft,
ze biedt hen evenmin de mogelijkheid zich tegen de
uitvoering van een verzoek te verzetten.

ARTIKEL 2

Lokalisatie of identificatie van personen.

De aangezochte Staat doet al het mogelijke om de in het verzoek
vermelde personen te lokaliseren of te identificeren.

ARTIKEL 3

Mededeling van stukken.

1. De aangezochte Staat zorgt voor de mededeling van elke gerechtelijke akte of stuk hiertoe door de verzoekende Staat toegezonden.
2. Elk verzoek tot mededeling van een stuk, waarin om de verschijning van een persoon voor een overheid in de verzoekende Staat wordt verzocht, wordt verzonken binnen een redelijke termijn voor de datum vastgelegd voor de verschijning.
3. De aangezochte Staat zendt als bewijs van de mededeling een ontvangstbewijs terug, ondertekend en gedagtekend door de geadresseerde, ofwel een verklaring ondertekend door de ambtenaar die de mededeling heeft gedaan, die de vorm en de datum van de mededeling vermeldt.

ARTIKEL 4

Verschijning van getuigen en deskundigen
in de verzoekende Staat.

1. Indien de verzoekende Staat oordeelt dat de verschijning in persoon van een getuige of van een deskundige voor zijn rechterlijke overheden in het bijzonder nodig is, kan hij hiervan melding maken in het verzoek en de aangezochte Staat verzoekt deze getuige of deskundige om te verschijnen. De aangezochte Staat laat onmiddellijk het antwoord van de getuige of van de deskundige weten aan de verzoekende Staat.
2. De getuige of de deskundige ontvangt, vanwege de verzoekende Staat, op passende wijze, terugbetaling van de reis- en verblijfkosten die werden gemaakt om aan het verzoek te voldoen. Indien de getuige of de deskundige hierom verzoekt kan de verzoekende Staat hem een voorschot betalen op de reis- en verblijfkosten; dit voorschot kan hem worden betaald door de Ambassade van deze Staat in de aangezochte Staat.
3. De getuige of deskundige die een dagvaarding om te verschijnen, waarvan de mededeling werd gevraagd, niet is nagekomen, kan aan geen enkele straf of dwangmaatregel worden onderworpen in de aangezochte Staat, zelfs niet wanneer deze dagvaarding een verplichting om te verschijnen bevat.

ARTIKEL 5

**Mededeling van inlichtingen en overlegging van voorwerpen,
in het bezit van overheidsbesturen of -instellingen.**

Op verzoek en tot de doeleinden van deze Overeenkomst:

- a) **verstrekt de aangezochte Staat elke inlichting en alle voorwerpen, daaronder begrepen de stukken of dossiers, in het bezit van een overheidsbestuur of -instelling en die voor het publiek toegankelijk zijn;**

- b) **kan de aangezochte Staat elke inlichting en alle voorwerpen verstrekken, daaronder begrepen de stukken of dossiers, in het bezit van een overheidsbestuur of -instelling en die niet voor het publiek toegankelijk zijn, in dezelfde mate en onder dezelfde voorwaarden als diegene die van toepassing zijn op zijn eigen rechterlijke overheden of overheden die belast zijn met de toepassing van de wet. De aangezochte Staat kan het verzoek geheel of gedeeltelijk afwijzen zonder dat ze deze beslissing met redenen moet omkleeden.**

ARTIKEL 6

**Het horen van getuigen en de overlegging van stukken
in de aangezochte Staat.**

1. **Iedere persoon van wie bewijsmateriaal wordt verlangd wordt, indien nodig, gedagvaard om te verschijnen teneinde te getuigen of voorwerpen over te leggen, daaronder begrepen stukken, dossiers of bewijsmateriaal, in dezelfde**

mate als in geval van een aan de gang zijnd onderzoek of een lopende procedure in de aangezochte Staat.

Rechten tot verschoning van het afleggen van getuigenissen krachtens de wetten van de verzoekende Staat worden niet in aanmerking genomen bij de uitvoering van verzoeken op grond van dit artikel; niettemin, indien deze worden ingeroepen, wordt er melding van gemaakt in het proces-verbaal.

2. De aangezochte Staat vermeldt op verzoek datum en plaats van het getuigenverhoor.
3. De aangezochte Staat stemt, bij de uitvoering van een verzoek, in met de aanwezigheid van de beschuldigde, de raadsman van de beschuldigde en van iedere andere in het verzoek vermelde belanghebbende.
4. De overheid die het verzoek uitvoert geeft iedere persoon wiens aanwezigheid is toegestaan de mogelijkheid om vragen te laten stellen aan de persoon wiens getuigenis gevraagd is. De vragen worden gesteld volgens de procedure die van toepassing is in de aangezochte Staat.

ARTIKEL 7

Uitvoering van verzoeken tot huiszoeking en inbeslagneming.

1. De aangezochte Staat geeft, voor zover zijn wetgeving zulks toelaat, gevolg aan een verzoek tot huiszoeking of tot inbeslagneming, alsmede tot overdracht aan de verzoekende Staat van alle voorwerpen, daaronder begrepen stukken, dossiers en bewijsmateriaal, op voorwaarde dat het verzoek gegevens bevat die een dergelijke handeling

rechtvaardigen ten aanzien van de wetten van de aangezochte Staat. De huiszoeking en de inbeslagneming worden uitgevoerd overeenkomstig de wet van de aangezochte Staat.

2. De aangezochte Staat kan de overdracht van voorwerpen afhankelijk stellen van de voorwaarde dat de verzoekende Staat voldoende waarborgen geeft dat ze zo spoedig mogelijk zullen worden teruggegeven aan de aangezochte Staat. Wanneer een dergelijke voorwaarde niet werd uitgedrukt bestaat er geen enkele verplichting om de voorwerpen aan de aangezochte Staat terug te geven. De aangezochte Staat kan de overdracht van voorwerpen ook verlagen indien ze in deze Staat als bewijs moeten dienen.
3. De rechten van derden op deze voorwerpen worden behoorlijk gevrijwaard.

ARTIKEL 8

Procedures betreffende de toelaatbaarheid van het bewijs.

1. De verzoekende Staat kan vragen dat de aangezochte Staat bijzondere procedures volgt bij de uitvoering van een verzoek bepaald in de artikelen 5, 6 of 7, teneinde de toelaatbaarheid van de overgelegde of in beslag genomen voorwerpen te verzekeren; de aangezochte Staat volgt deze procedures op voorwaarde dat ze niet verboden zijn door zijn recht.
2. De in België in beslag genomen goederen worden onder de bewaring geplaatst van de griffie van de rechtbank nadat er vooraf een inventaris van werd opgemaakt. Deze voorwerpen worden door de griffie ter beschikking gehouden

van de autoriteiten van de Verenigde Staten van Amerika.
Deze griffie levert op verzoek, tegelijkertijd met de overgelegde voorwerpen, attesten af die in overeenstemming zijn met het formulier dat bij deze Overeenkomst in bijlage is gevoegd.

Deze attesten worden opgemaakt door iedere persoon die het voorwerp in zijn bezit heeft gehad vanaf het ogenblik van de inbeslagneming.

Deze attesten worden in de Verenigde Staten van Amerika aanvaard als bewijs van de erin vermelde feiten; er wordt geen enkel ander attest vereist.

3. Indien de omstandigheden dit vereisen plegen de Centrale Overheden met elkaar overleg aangaande de modaliteiten voor de te volgen bijzondere procedures.

ARTIKEL 9

Overbrenging naar de verzoekende Staat van personen die in de aangezochte Staat in hechtenis verkeren.

1. Iedere persoon die in de aangezochte Staat in hechtenis verkeert en waarvan de aanwezigheid in de verzoekende Staat noodzakelijk is voor de rechtshulp waarin deze Overeenkomst voorziet, wordt naar de verzoekende Staat overgebracht op voorwaarde dat deze persoon daarmee instemt en dat de aangezochte Staat geen redenen heeft om deze overbrenging te weigeren.
2. De aangezochte Staat kan de uitvoering van het verzoek uitstellen zolang de aanwezigheid van deze persoon noodzakelijk is in deze Staat voor een onderzoek of een procedure.

3. De verzoekende Staat heeft de bevoegdheid en is verplicht de persoon in hechtenis te houden, tenzij de aangezochte Staat zijn invrijheidstelling heeft bevolen.
4. Zodra de omstandigheden het toestaan, tenzij anders werd overeengekomen, levert de verzoekende Staat elke persoon die niet krachtens § 3 in vrijheid werd gesteld terug over aan de bewaring van de aangezochte Staat.
De verzoekende Staat kan niet weigeren een overgebrachte persoon terug te zenden om reden dat deze persoon een onderdaan van die Staat is.

ARTIKEL 10

Overbrenging naar de aangezochte Staat
van personen die in de verzoekende Staat in hechtenis verkeren.

1. De verzoekende Staat kan vragen, met het oog op de rechtshulp waarin deze Overeenkomst voorziet, dat een persoon die hij in hechtenis houdt, wordt overgebracht naar de aangezochte Staat op voorwaarde dat deze persoon daarmee instemt en dat de aangezochte Staat geen redenen heeft om deze overbrenging te weigeren.
2. De aangezochte Staat heeft de bevoegdheid en is verplicht deze persoon in hechtenis te houden tenzij de verzoekende Staat zijn invrijheidstelling heeft bevolen.
3. Zodra de omstandigheden het toestaan, tenzij anders werd overeengekomen, levert de aangezochte Staat elke persoon die niet krachtens § 2 in vrijheid werd gesteld terug over aan de bewaring van de verzoekende Staat.
De aangezochte Staat kan niet weigeren de overgebrachte persoon terug te zenden om reden dat deze persoon een onderdaan van die Staat is.

ARTIKEL 11

Toepassing van de artikelen 9 en 10.

1. In geval van toepassing van de artikelen 9 en 10:
 - a) de hechtenis ondergaan in de Staat naar dewelke de persoon werd overgebracht wordt afgetrokken van de duur van de vrijheidsbeneming die in de andere Staat nog moet worden ondergaan;
 - b) de overgebrachte persoon kan in de Staat naar dewelke hij werd overgebracht niet worden vervolgd, in hechtenis gehouden, of aan enige andere vrijheidsbeperking worden onderworpen voor feiten of veroordelingen welke voorafgingen aan zijn overbrenging;
 - c) de in letter b) van dit artikel bedoelde immuniteit neemt een einde wanneer de overgebrachte persoon:
 - (i) hoewel hij gedurende vijftien opeenvolgende dagen de mogelijkheid had de Staat naar dewelke hij werd overgebracht te verlaten, daar gebleven is; of
 - (ii) na deze Staat te hebben verlaten, er is teruggekeerd.
2. In geval van vlucht van de overgebrachte persoon neemt de Staat naar dewelke deze persoon werd overgebracht alle maatregelen die tot zijn aanhouding kunnen leiden.
3. Elke persoon die krachtens de artikelen 9 of 10 is overgebracht wordt teruggebracht zonder dat de uitleveringsprocedure moet worden aangewend.

ARTIKEL 12

Wederrechtelijk verkregen winsten en
restitutie aan de slachtoffers.

1. Iedere overeenkomstsluitende Staat verbindt zich ertoe, voor zover zijn intern recht toepasselijk op het ogenblik van het verzoek zulks toestaat, de hulp toe te kennen waardoor het mogelijk is:
 - a) over te gaan tot de lokalisatie, de opsporing, het immobiliseren, de inbeslagneming en de verbeurdverklaring van op wederrechtelijke wijze bekomen winsten; en
 - b) te zorgen voor de teruggave van hun goederen aan slachtoffers van een misdrijf.
2. De Centrale Overheid van een overeenkomstsluitende Staat die redenen heeft om aan te nemen dat de andere Staat op wederrechtelijke wijze bekomen winsten kunnen worden ontdekt, brengt de Centrale Overheid van deze Staat hiervan op de hoogte. Deze laatste oordeelt welk gevolg er aan deze informatie dient gegeven te worden en laat zo spoedig mogelijk weten welke maatregelen werden getroffen.

ARTIKEL 13

Beperkingen van de rechtshulp.

1. De Centrale Overheid van de aangezochte Staat kan weigeren gevolg te geven aan een verzoek in de mate waarin:
 - a) de uitvoering van het verzoek een aantasting zou zijn van de soevereiniteit, de veiligheid of andere wezenlijke algemene belangen van de aangezochte Staat;

- b) het verzoek betrekking heeft op een overtreding van de militaire wetten die geen misdrijf naar de gewone strafwet is; of
 - c) het verzoek niet in overeenstemming is met de bepalingen van deze Overeenkomst.
2. De Centrale Overheid van de aangezochte Staat kan eveneens weigeren gevolg te geven aan een verzoek indien dit betrekking heeft op een politiek misdrijf.
Deze paragraaf is niet van toepassing op de misdrijven voor dewelke de overeenkomstsluitende Staten de mogelijkheid hebben ze niet als politiek te beschouwen naar luid van elk ander verdrag of elke andere Overeenkomst waarbij ze partij zijn.
 3. Indien, in overeenstemming met dit artikel, een beslissing tot Weigering wordt overwogen, plegen de Centrale Overheden voorafgaand overleg om te bepalen onder welke voorwaarden de rechtshulp eventueel kan worden toegekend. Indien de verzoekende Staat de hulp onder deze voorwaarden aanvaardt verbindt hij zich ertoe deze te eerbiedigen.
 4. De Centrale Overheid van de aangezochte Staat kan de uitvoering van een verzoek uitstellen of er slechts gevolg aan geven onder bepaalde voorwaarden indien de uitvoering een aan de gang zijnd onderzoek of een lopende wettelijke procedure in die Staat kan belemmeren.
 5. De Centrale Overheid van de aangezochte Staat licht de Centrale Overheid van de verzoekende Staat zo spoedig mogelijk in over de reden van de weigering of van het uitstel van de uitvoering van het verzoek.

ARTIKEL 14

Bescherming van de vertrouwelijke aard.

De aangezochte Staat stelt alles in het werk, indien de verzoekende Staat dit wenst, om de vertrouwelijke aard van een verzoek en van de inhoud ervan te vrijwaren.

Indien er geen gevolg kan worden gegeven aan het verzoek zonder aantasting van het gevraagde vertrouwelijk karakter, dan brengt de Centrale Overheid van de aangezochte Staat dit ter kennis van de Centrale Overheid van de verzoekende Staat die dient te beslissen of het verzoek niettemin mag worden uitgevoerd.

ARTIKEL 15

Inhoud van de verzoeken.

1. Een verzoek om rechtshulp vermeldt:
 - a) de naam van de overheid die het onderzoek of de procedure waarop het verzoek betrekking heeft, leidt;
 - b) het onderwerp en de aard van het onderzoek of van de procedure;
 - c) een beschrijving van de gewenste gegevens of van het gezochte voorwerp of van de te verrichten tussenkomst; en
 - d) het doel waartoe de gegevens, het voorwerp of de tussenkomst worden gevraagd.
2. Voor zover noodzakelijk, en in de mate van het mogelijke, houdt het verzoek in:
 - a) de beschikbare gegevens betreffende de identiteit en de lokalisatie van een op te sporen persoon;

- b) de identiteit en de lokalisatie van de persoon voor wie een stuk bestemd is, zijn betrokkenheid bij de procedure en de wijze waarop de mededeling moet geschieden;
- c) de identiteit en de lokalisatie van personen van wie bewijsmateriaal wordt verlangd;
- d) een beschrijving van de wijze waarop een getuigenis dient te worden afgenomen en opgetekend;
- e) een lijst van de te beantwoorden vragen;
- f) een nauwkeurige beschrijving van de plaats waar de huiszoeking moet worden verricht en van de voorwerpen die in beslag moeten worden genomen;
- g) een beschrijving van iedere bijzondere procedure die moet worden gevolgd bij de uitvoering van het verzoek; en
- h) gegevens betreffende de vergoedingen waarop de getuige of de deskundige, die in de verzoekende Staat moeten verschijnen, recht zouden kunnen hebben.

ARTIKEL 16

Uitvoering van het verzoek en terugzending van de voorwerpen

1. De Centrale Overheid van de aangezochte Staat geeft zo spoedig mogelijk gevolg aan het verzoek of verzendt het, indien nodig, voor uitvoering aan de bevoegde overheid die, in de mate van het mogelijke, het verzoek uitvoert. De rechterlijke overheden van de aangezochte Staat zijn bevoegd voor het uitreiken van dagvaardingen om te verschijnen, van huiszoekingsbevelen of van andere beschikkingen die nodig zijn voor de uitvoering van het verzoek.

2. De verzoeken worden uitgevoerd in overeenstemming met het intern recht en de interne procedures van de aangezochte Staat, tenzij deze Overeenkomst er anders over beschikt. De in het verzoek aangegeven procedures worden nageleefd, zelfs indien zij in de aangezochte Staat ongebruikelijk zijn, voor zover zij niet uitdrukkelijk verboden zijn door de wetten van die Staat.
3. De aangezochte Staat kan afschriften van de stukken verstrekken, daaronder begrepen documenten, dossiers en bewijsmateriaal, verkregen ter uitvoering van het verzoek. De aangezochte Staat verstrekkt, op verzoek van de verzoekende Staat, in de mate van het mogelijke de originelen.
4. De verzoekende Staat zendt, onverminderd de bepalingen van artikel 7, alle voorwerpen die verstrekt werden voor de uitvoering van het verzoek tot rechtshulp zo snel mogelijk terug, tenzij de aangezochte Staat er afstand van doet.

ARTIKEL 17

Centrale Overheden

1. Alle verzoeken om rechtshulp worden ingediend en uitgevoerd door tussenkomst van een Centrale Overheid voor elk van de overeenkomstslijtende Staten. Deze Centrale Overheden onderhouden rechtstreeks contact met elkaar met het oog op de toepassing van de bepalingen van deze Overeenkomst.
2. In deze Overeenkomst wordt verstaan onder Centrale Overheid

- a) voor het Koninkrijk België, de Minister van Justitie, zijn vertegenwoordiger of zijn gemachtigde;
- b) voor de Verenigde Staten van Amerika, de Attorney General of de door hem aangewezen vertegenwoordigers.

ARTIKEL 18

Kosten en vertalingen

1. De aangezochte Staat verleent hulp aan de verzoekende Staat zonder financiële tussenkomst van deze Staat, met uitzondering van de erelonen van particuliere deskundigen indien het verzoek toestaat op deze deskundigen een beroep te doen.
2. De verzoekende Staat draagt alle kosten met betrekking tot de overbrenging, op grond van de artikelen 9 en 10, van een persoon in hechtenis.
3. Indien in de loop van de uitvoering van het verzoek duidelijk blijkt dat ultiem onderlijke kosten moeten gemaakt worden om er gevolg aan te geven, dan plegen de Centrale Overheden overleg met elkaar wat de modaliteiten en voorwaarden betreft volgens dewelke de uitvoering van het verzoek kan worden verdergezet.
4. De door deze Overeenkomst bedoelde verzoeken worden opgesteld in de Engelse taal en in de Franse of de Nederlandse taal; de begeleidende brieven uitgaande van een Centrale Overheid hoeven echter niet te worden vertaald.
Indien nodig worden de bij deze verzoeken gevoegde stukken vertaald door de verzoekende Staat.

De verzoekende Staat is belast met de vertaling van de stukken die verstrekt worden ter uitvoering van de verzoeken.

ARTIKEL 19

Andere overeenkomsten en intern recht

De uit deze Overeenkomst voortvloeiende rechtshulp en procedures vormen geen belemmering voor de rechtshulp en procedures waarin voorzien is door andere internationale overeenkomsten of akkoorden, alsmede door het intern recht en de interne praktijk van de overeenkomstsluitende Staten.

ARTIKEL 20

Inwerkingtreding en opzegging

- 1. Deze Overeenkomst dient te worden bekrachtigd.**
De uitwisseling van de bekrachtigingsoorkonden vindt zo spoedig mogelijk plaats te Brussel.
- 2. Deze Overeenkomst treedt in werking de eerste dag van de tweede maand volgend op de datum van de uitwisseling van de bekrachtigingsoorkonden.**
- 3. Deze Overeenkomst is van toepassing op misdrijven, begaan zowel voor als na zijn inwerkingtreding.**
- 4. Iedere overeenkomstsluitende Staat kan deze Overeenkomst opzeggen door middel van een schriftelijke kennisgeving aan de andere overeenkomstsluitende Staat.**
De opzegging wordt effectief zes maanden na de datum van de kennisgeving.

**TEN BLIJKE WAARVAN, de ondergetekenden, daartoe behoorlijk
gemachtigd, deze Overeenkomst hebben ondertekend.**

**GEDAAN te Washington, op achttentwintig januari 1988, in twee
exemplaren, ieder in de Engelse, de Franse en de Nederlandse
taal, de drie teksten zijnde gelijkelijk authentiek.**

**VOOR DE REGERING VAN
HET KONINKRIJK BELGIE:**



**VOOR DE REGERING VAN
DE VERENIGDE STATEN
VAN AMERIKA:**



FORMULIER

Ik ondergetekende, naam
voornamen
woonplaats
hoedanigheid of functie

bevestigd op straffe van strafrechtelijke vervolgingen uit hoofde van een valse getuigenis of van valsheid in geschriften,

- op te te zijn overgegaan tot de inbeslagneming van (*)

- op te onder mijn bewaring te hebben ontvangen van (naam) de (*)

hieronder beschreven voorwerpen:

Ik verklaar op te deze voorwerpen te hebben toevertrouwd aan de bewaring van

naam
voornamen
woonplaats
hoedanigheid of functie

Ik verklaar dat, terwijl ze onder mijn bewaring waren,

- deze voorwerpen geen enkele verandering hebben ondergaan (*)
- deze voorwerpen de hierna aangeduide verandering hebben ondergaan: (*)

Gedaan op te
Handtekening

(*) de overbodige vermeldingen schrappen.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

TREATY BETWEEN THE KINGDOM OF BELGIUM AND THE UNITED STATES OF AMERICA ON MUTUAL LEGAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

The Government of the Kingdom of Belgium and the Government of the United States of America, desiring to conclude a Treaty on mutual legal assistance in criminal matters,

Have agreed as follows:

Article 1. Scope of Application

1. The Contracting States shall provide, in accordance with the provisions of this Treaty, mutual legal assistance in all matters relating to the investigation, prosecution and suppression of offenses.

2. Assistance shall include, but not be limited to:

a) Locating or identifying persons;

b) Serving documents;

c) Providing information and items, including documents, records and articles of evidence;

d) Taking testimony and producing documents;

e) Executing requests for search and seizure;

f) Transferring persons in custody for testimonial or other purposes;

g) Locating, tracing, immobilizing, seizing and forfeiting proceeds of crime; and

h) Assuring restitution to victims of crime.

3. Unless otherwise provided by this Treaty, assistance shall be provided for any offense under the laws of the Requesting State.

4. This Treaty is intended solely for mutual legal assistance between the Contracting States. The provisions of this Treaty shall not give rise to a right on the part of any private person to obtain, suppress, or exclude any evidence, or to impede the execution of a request.

Article 2. Locating or Identifying Persons

The Requested State shall make thorough efforts to ascertain the location or identity of persons specified in the request.

Article 3. Serving Documents

1. The Requested State shall cause service of any legal document transmitted for this purpose by the Requesting State.

2. Any request for the service of a document requiring the appearance of a person before an authority in the Requesting State shall be transmitted a reasonable time before the scheduled appearance.
3. The Requested State shall return as proof of service a dated receipt signed by the person served or a declaration signed by the officer making service, specifying the form and date of service.

Article 4. Appearance of Witnesses and Experts in the Requesting State

1. If the Requesting State considers that the personal appearance of a witness or expert before its judicial authorities is particularly necessary, it may so state in its request, and the Requested State shall invite the witness or expert to appear. The Requested State shall promptly inform the Requesting State of the reply of the witness or expert.
2. The witness or expert shall be appropriately reimbursed by the Requesting State for travel expenses and subsistence incurred in complying with the request. If the witness or expert so requests, the Requesting State may provide an advance with respect to those travel expenses and subsistence; this advance may be provided through its embassy in the Requested State.
3. The witness or expert who has failed to answer a summons to appear, service of which has been requested, shall not be subjected to any punishment or measure of restraint in the Requested State, even if the summons contains a notice of penalty.

Article 5. Providing Information and Items in the Possession of Government Offices or Agencies

Upon request and for the purposes of this Treaty:

- a) The Requested State shall provide publicly available information and items, including documents or records, in the possession of a government office or agency;
- b) The Requested State may provide information and items, including documents or records, in the possession of a government office or agency, but not publicly available, to the same extent and under the same conditions as it would be available to its own law enforcement or judicial authorities. The Requested State in its discretion may deny the request entirely or in part.

Article 6. Taking Testimony and Producing Documents in the Requested State

1. A person from whom evidence is sought shall, if necessary, be compelled by subpoena to appear and to testify or to produce items, including documents, records and articles of evidence, to the same extent as in investigations or proceedings in the Requested State. Testimonial privileges under the laws of the Requesting State shall not be taken into consideration in the execution of requests under this Article, but any such claim shall be noted in the record.
2. On request, the Requested State shall state the date and place of the taking of testimony.

3. At the execution of a request, the Requested State shall permit the presence of the accused, counsel for the accused, and any other interested person specified in the request.

4. The executing authority shall provide any person permitted to be present the opportunity to pose questions for the person whose testimony is sought. The questions shall be posed in accordance with applicable procedures in the Requested State.

Article 7. Executing Requests for Search and Seizure

1. To the extent permitted under its laws, the Requested State shall execute a request for the search, seizure, and delivery of all items, including documents, records and articles of evidence, to the Requesting State if the request includes the information justifying such action under the laws of the Requested State. The search and seizure shall be carried out in accordance with the laws of that State.

2. The Requested State may condition the surrender of the items upon satisfactory assurances from the Requesting State that the items will be returned to the Requested State as soon as practicable. Without such a condition, no obligation shall exist to return the items to the Requested State. The Requested State may also defer the surrender of items needed as evidence in that State.

3. The rights of third parties in such items shall be duly respected.

Article 8. Procedures Concerning Admissibility of Evidence

1. The Requesting State may ask the Requested State to follow particular procedures in executing a request under Article 5, 6, or 7 to ensure admissibility of the items produced or seized, and the Requested State shall follow these procedures, provided they are not prohibited by its laws.

2. The items seized in Belgium shall be held in custody by the office of the court clerk after being inventoried. Those items will be kept by that office at the disposal of the authorities of the United States of America. Upon request, that office shall provide, with the items delivered, attestations in compliance with the form appended to this Treaty and executed by each person having had possession of the items from the time of seizure. These attestations shall be admissible in evidence in the United States of America as proof of the truth of the matters set forth therein; no other attestation shall be required.

3. In the event of special circumstances, the Central Authorities shall consult concerning practical arrangements relating to the particular procedures to be followed.

Article 9. Transferring Persons in Custody in the Requested State to the Requesting State

1. A person in custody in the Requested State who is needed for purposes of assistance under this Treaty in the Requesting State shall be transported to the Requesting State if the person in custody consents and the Requested State has no reason to deny the transfer.

2. The Requested State may postpone execution of the request for as long as the presence of the person is necessary for an investigation or proceeding in the Requested State.

3. The Requesting State shall have the authority and obligation to keep the person in custody unless the Requested State has ordered release.

4. The Requesting State shall return a person not released under paragraph 3 to the custody of the Requested State as soon as circumstances permit unless otherwise agreed. The Requesting State shall not decline to return a person transferred because such person is a national of that State.

Article 10. Transferring Persons in Custody in the Requesting State to the Requested State

1. For purposes of assistance under this Treaty, the Requesting State may request the transfer to the Requested State of a person in its custody if the person in custody consents and the Requested State has no reason to deny the transfer.

2. The Requested State shall have the authority and obligation to keep that person in custody unless the Requesting State has ordered release.

3. The Requested State shall return a person not released under paragraph 2 to the custody of the Requesting State as soon as circumstances permit unless otherwise agreed. The Requested State shall not decline to return the person transferred because such person is a national of that State.

Article 11. Application of Articles 9 and 10

1. For purposes of Articles 9 and 10:

a) The time spent in custody in the State to which a person has been transferred will be deducted from the time remaining to be served in the other State.

b) The person transferred may not be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of personal liberty in the State to which he has been transferred for acts or convictions prior to his transfer.

c) The immunity provided in sub-paragraph b shall cease if the person transferred:

(i) Having had for a period of 15 consecutive days an opportunity to leave the State to which he has been transferred, has remained; or

(ii) Having left, has returned.

2. If the transferred person escapes, the State to which he has been transferred shall make every effort to arrest him.

3. Extradition proceedings shall not be required in order to effect the return of persons transferred under Article 9 or 10.

Article 12. Proceeds of Crime and Restitution to Victims

1. To the extent permitted by its domestic laws applicable at the time that the request is made, each Contracting State commits itself to grant assistance to:

a) Locate, trace, immobilize, seize and forfeit proceeds of crime; and

b) Assure restitution to victims.

2. The Central Authority of a Contracting State which has reason to believe that proceeds of crime may be discovered in the other State shall notify the Central Authority of that State which shall determine whether any action is appropriate and report as soon as possible on the action taken.

Article 13. Limitations on Assistance

1. The Central Authority of the Requested State may deny a request to the extent that:

- a) Execution of the request would prejudice the sovereignty, security or other essential public interests of the Requested State;
- b) The request relates to an offense under military law which would not be an offense under ordinary criminal law; or
- c) The request does not comply with the provisions of this Treaty.

2. The Central Authority of the Requested State may also deny a request if it involves a political offense. This paragraph shall not apply to any offense which the Contracting States may consider not to be a political offense under any other international agreement to which they are parties.

3. Before denying assistance pursuant to this Article, the Central Authority of the Requested State shall consult with the Central Authority of the Requesting State to consider whether assistance can be given subject to such conditions as it deems necessary. If the Requesting State accepts assistance subject to these conditions, it shall comply with the conditions.

4. The Central Authority of the Requested State may postpone execution of a request or grant it subject to conditions if execution would interfere with an ongoing investigation or legal proceeding in the Requested State.

5. The Central Authority of the Requested State shall inform the Central Authority of the Requesting State as soon as possible of the reason for denying or postponing the execution of a request.

Article 14. Protecting Confidentiality

Upon the request of the Requesting State, the Requested State shall use its best efforts to keep confidential a request and its contents. If the request cannot be executed without breaching the required confidentiality, the Central Authority of the Requested State shall so inform the Central Authority of the Requesting State, which shall then decide whether the request should nevertheless be executed.

Article 15. Contents of Requests

1. A request for assistance shall indicate:

- a) The name of the authority conducting the investigation or proceeding to which the request relates;
- b) The subject matter and nature of the investigation or proceeding;

- c) A description of the information or item sought or the action to be performed; and
 - d) The purpose for which the information, item or action is sought.
2. To the extent necessary and possible, a request shall include:
- a) Available information on the identity and whereabouts of a person to be located;
 - b) The identity and location of a person to be served, that person's relationship to the proceeding and the manner in which service is to be made;
 - c) The identity and location of persons from whom evidence is sought;
 - d) A description of the manner in which any testimony is to be taken and recorded;
 - e) A list of questions to be answered;
 - f) A precise description of the place to be searched and the items to be seized;
 - g) A description of any particular procedure to be followed in executing the request; and
 - h) Information relating to the allowance to which the witness or expert appearing in the Requesting State may be entitled.

Article 16. Executing Requests and Return of Items

- 1. The Central Authority of the Requested State shall promptly comply with the request or, when appropriate, transmit it for execution to the authority having jurisdiction, which shall make best efforts to execute the request. The judicial authorities of the Requested State shall have jurisdiction to issue subpoenas, search warrants or other orders necessary to execute the request.
- 2. Requests shall be executed according to the domestic laws and procedures of the Requested State except to the extent that this Treaty provides otherwise. Procedures specified in the request, even if unfamiliar to the Requested State, shall be followed except to the extent specifically prohibited by the laws of the Requested State.
- 3. The Requested State may furnish copies of items, including documents, records, and articles of evidence, obtained in executing a request. Upon application of the Requesting State, the Requested State shall make every effort to furnish original items.
- 4. Except as provided in Article 7, the Requesting State shall return any items furnished in execution of requests for assistance as soon as possible unless the Requested State waives their return.

Article 17. Central Authorities

- 1. All requests for assistance shall be made and executed through a Central Authority for each Contracting State. The Central Authorities of the two States shall communicate directly with each other for the purpose of carrying out the provisions of this Treaty.
- 2. For the purposes of this Treaty, the term "Central Authority" means:
 - a) For the Kingdom of Belgium, the Minister of Justice or his representative or delegate;

- b) For the United States of America, the Attorney General or officials designated by him.

Article 18. Costs and Translations

1. The Requested State shall render assistance without cost to the Requesting State except for fees of private experts authorized by the request.
2. The Requesting State shall bear all expenses related to the transfer under Articles 9 and 10 of a person in custody.
3. If during the execution of the request it becomes apparent that expenses of an extraordinary nature are required to fulfill the request, the Central Authorities shall consult to determine the terms and conditions under which the execution of the request may continue.
4. Requests under this Treaty shall be provided in English and either French or Dutch; however, letters of transmission from the Central Authority need not be translated. Attachments to such requests shall be translated as necessary by the Requesting State. Translation of documents provided pursuant to requests is incumbent on the Requesting State.

Article 19. Other Treaties and Domestic Laws

Assistance and procedures provided by this Treaty shall not impede any assistance or procedure available under other international conventions or arrangements or under the domestic laws and practices of the Contracting States.

Article 20. Entry into Force and Termination

1. This Treaty shall be subject to ratification; the instruments of ratification shall be exchanged at Brussels, as soon as possible.
2. This Treaty shall enter into force on the first day of the second month after the exchange of the instruments of ratification.
3. This Treaty shall apply to offenses committed before as well as after it enters into force.
4. Either Contracting State may terminate this Treaty at any time by giving written notice to the other Contracting State. The termination shall be effective six months after the date of such notice.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized for this purpose, have signed this Treaty. Done at Washington, in duplicate, this twenty-eighth day of January, 1988, in the English, French and Dutch languages, all three texts being equally authentic.

For the Government of the Kingdom of Belgium:

[J. GOL]

For the Government of the United States of America:

[EDWIN MEESE, III]

FORM

I, the undersigned, (Family Name), (Forenames), (Address), (Title or Function), attest on penalty of criminal punishment for false statements or attestation that I:

- seized the articles listed below from (person) on (date) at (place) (*)
- received custody of the articles listed below from (person) on (date) at (place) (*)

Description of articles:

I declare that I relinquished custody of those articles on (date) at (place) to: (Name(s)), (Forenames) (Address) (Title or Function)

I declare that, while they were in my custody, these articles were:

- in no way altered. (*)
- altered in the following manner: (*)

Done this day of,, at (place).

(SIGNATURE)

(*) cross out the inapplicable statements

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE CONCERNANT L'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE

Le Gouvernement du Royaume de Belgique et le Gouvernement des États-Unis d'Amérique, désirant conclure une Convention concernant l'entraide judiciaire en matière pénale,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1. Champ d'application

1. Les États contractants s'accordent, conformément aux dispositions de la présente Convention, l'entraide judiciaire pour tout ce qui concerne la recherche, la poursuite et la répression des infractions.
2. L'entraide judiciaire s'applique notamment à :
 - a) La localisation ou l'identification de personnes;
 - b) La remise de documents;
 - c) La communication d'informations et d'objets y compris de documents, dossiers et éléments de preuve;
 - d) L'audition de témoins et la production de documents;
 - e) L'exécution de demandes de perquisitions et de saisies;
 - f) Le transfèrement de personnes détenues en vue de leur audition comme témoins ou à d'autres fins;
 - g) La localisation, la recherche, l'immobilisation, la saisie et la confiscation de gains illicites; et à
 - h) La restitution de leurs biens aux victimes d'une infraction.
3. À moins que la présente Convention n'en dispose autrement, l'entraide est accordée pour toute infraction réprimée par les lois de l'État requérant.
4. La présente Convention vise uniquement l'entraide judiciaire entre les États contractants. Elle n'attribue aucun droit nouveau aux particuliers en ce qui concerne l'obtention, la rétention et l'exclusion de preuves; de même, elle ne leur permet pas de s'opposer à l'exécution d'une demande.

Article 2. Localisation ou identification de personnes

L'État requis fera tout ce qui est en son pouvoir afin de localiser ou d'identifier les personnes mentionnées dans la demande.

Article 3. Remise de documents

1. L'État requis assurera la remise de tout acte ou document judiciaire transmis à cet effet par l'État requérant.
2. Toute demande de remise d'un document requérant la comparution d'une personne devant une autorité dans l'État requérant sera adressée dans un délai raisonnable avant la date fixée pour la comparution.
3. L'État requis renverra comme preuve de la remise, un récépissé daté et signé par le destinataire ou une déclaration signée par l'agent qui a fait la remise, constatant la forme et la date de la remise.

Article 4. Comparution de témoins et experts dans l'État requérant

1. Si l'État requérant estime que la comparution personnelle d'un témoin ou d'un expert devant ses autorités judiciaires est particulièrement nécessaire, elle peut en faire mention dans la demande et l'État requis invite ce témoin ou expert à comparaître. L'État requis fait immédiatement connaître la réponse du témoin ou de l'expert à l'État requérant.
2. Le témoin ou l'expert est remboursé de façon appropriée par l'État requérant, des frais de voyage et de séjour encourus pour satisfaire à la demande. Si le témoin ou l'expert le demande, l'État requérant peut lui verser une avance sur les frais de voyage et de séjour; cette avance peut lui être versée par l'Ambassade de cet État dans l'État requis.
3. Le témoin ou expert qui n'aura pas déféré à une citation à comparaître dont la remise a été demandée, ne pourra être soumis à aucune sanction ou mesure de contrainte dans l'État requis, même si cette citation contient des injonctions.

Article 5. Communication des informations et objets en possession d'administrations ou d'organismes gouvernementaux

Sur demande et aux fins de la présente Convention :

- a) L'État requis fournira toute information et tous objets, y compris les documents ou dossiers, en possession d'une administration ou d'un organisme gouvernemental et qui sont accessibles au public;
- b) L'État requis peut communiquer toute information et tous objets, y compris les documents ou dossiers, en possession d'une administration ou d'un organisme gouvernemental et qui ne sont pas accessibles au public, dans la même mesure et aux mêmes conditions que celles applicables à ses propres autorités judiciaires ou chargées de l'application de la loi. L'État requis peut rejeter la demande en tout ou en partie sans devoir motiver sa décision.

Article 6. Audition de témoins et production de documents dans l'État requis

1. Toute personne dont on désire obtenir des éléments de preuve est, si nécessaire, citée à comparaître pour témoigner ou pour produire des objets, y compris des documents, des dossiers ou des éléments de preuve, tout comme s'il s'agissait d'une instruction ou procédure en cours dans l'État requis.

Les dispenses légales de témoigner propres aux lois de l'État requérant ne seront pas prises en considération lors de l'exécution des demandes sur base de cet article; néanmoins si elles sont invoquées, le procès-verbal en fera mention.

2. L'État requis communique, sur demande, la date et le lieu de l'audition du témoin.
3. L'État requis autorise, lors de l'exécution d'une demande, la présence de l'accusé, du conseil de l'accusé et de toute autre personne concernée et qui est mentionnée dans la demande.
4. L'autorité qui exécute la demande donne à toute personne dont la présence est autorisée, la possibilité de faire poser des questions à la personne dont le témoignage est demandé. Les questions seront posées selon la procédure applicable dans l'État requis.

Article 7. Exécution des demandes de perquisition et de saisie

1. Dans la mesure permise par sa législation, l'État requis donne suite à une demande de perquisition ou de saisie, ainsi que de remise à l'État requérant de tous objets, y compris les documents, dossiers et éléments de preuve, à condition que la demande contienne les informations justifiant une telle action au regard des lois de l'État requis. La perquisition et la saisie sont effectuées conformément aux lois de l'État requis.

2. L'État requis peut subordonner la remise des objets à la condition que l'État requérant donne une garantie suffisante qu'ils seront restitués à l'État requis aussi rapidement que possible. Lorsqu'une telle condition n'a pas été exprimée, il n'existe aucune obligation de restituer les objets à l'État requis. L'État requis peut aussi ajourner la remise des objets s'ils doivent servir de preuve dans cet État.

3. Les droits des tiers sur ces objets sont dûment respectés.

Article 8. Procédures relatives à l'admissibilité de la preuve

1. L'État requérant peut demander que l'État requis suive des procédures particulières dans l'exécution d'une demande prévue aux articles 5, 6 ou 7 en vue d'assurer l'admissibilité des objets remis ou saisis; l'État requis suivra ces procédures à condition qu'elles ne soient pas prohibées par son droit.

2. Les objets saisis en Belgique sont placés sous la garde du greffe du tribunal après avoir été au préalable inventoriés. Ces objets sont tenus par ce greffe à la disposition des autorités des États-Unis d'Amérique. Sur demande, ce greffe fournit, en même temps que les objets remis, des attestations conformes au formulaire annexé à la présente Convention qui seront établies par toute personne ayant eu l'objet en sa possession à partir du moment de la saisie.

Ces attestations sont admises aux États-Unis d'Amérique comme preuve des faits qui y sont mentionnés; aucune autre attestation ne sera exigée.

3. Si les circonstances l'exigent, les Autorités centrales se consultent sur les modalités relatives aux procédures particulières à suivre.

Article 9. Transfèrement vers l'État requérant de personnes détenues dans l'État requis

1. Toute personne détenue dans l'État requis et dont la présence dans l'État requérant est nécessaire aux fins de l'entraide prévue par la présente Convention, sera transférée vers l'État requérant à condition qu'elle y consente et que l'État requis n'ait pas de motif pour refuser ce transfèrement.

2. L'État requis peut différer l'exécution de la demande aussi longtemps que la présence de cette personne est nécessaire dans cet État aux fins d'une instruction ou d'une procédure.

3. L'État requérant a le pouvoir et l'obligation de garder la personne en détention sauf si l'État requis a ordonné sa mise en liberté.

4. Dès que les circonstances le permettront, à moins qu'il n'en soit autrement convenu, l'État requérant remettra à la garde de l'État requis toute personne qui n'aura pas été remise en liberté en application du § 3.

L'État requérant ne pourra refuser de renvoyer une personne transférée pour le motif que cette personne est un ressortissant de cet État.

Article 10. Transfèrement vers l'État requis de personnes détenues dans l'État requérant

1. Aux fins de l'entraide prévue par la présente Convention, l'État requérant peut demander qu'une personne qu'il détient soit transférée vers l'État requis à condition que cette personne y consente et que l'État requis n'ait pas de motif pour refuser ce transfèrement.

2. L'État requis a le pouvoir et l'obligation de garder cette personne en détention sauf si l'État requérant a ordonné sa mise en liberté.

3. Dès que les circonstances le permettent, à moins qu'il n'en soit autrement convenu, l'État requis renverra à la garde de l'État requérant toute personne qui n'aura pas été remise en liberté en application du § 2.

L'État requis ne pourra refuser de renvoyer la personne transférée pour le motif que cette personne est un ressortissant de cet État.

Article 11. Application des articles 9 et 10

1. Lorsqu'il est fait application des articles 9 et 10 :

a) La détention subie dans l'État vers lequel la personne a été transférée est imputée sur la durée de la privation de liberté restant à subir dans l'autre État;

b) La personne transférée ne peut être poursuivie, détenue ou soumise à aucune autre restriction de sa liberté individuelle dans l'État vers lequel elle a été transférée pour des faits ou condamnations antérieurs à son transfèrement;

c) L'immunité prévue à la lettre b) du présent article cesse lorsque la personne transférée :

(i) Ayant eu la possibilité pendant quinze jours consécutifs de quitter l'État vers lequel elle a été transférée, y est restée; ou

(ii) Après l'avoir quitté, y est retournée.

2. En cas de fuite de la personne transférée, l'État vers lequel cette personne a été transférée, prend toute mesure en vue de son arrestation.

3. Toute personne transférée en vertu des articles 9 ou 10 sera reconduite sans qu'il y ait lieu de recourir à la procédure d'extradition.

Article 12. Gains illicites et restitution aux victimes

1. Dans les limites permises par son droit interne applicable au moment de la demande, chacun des États contractants s'engage à accorder l'aide permettant :

a) De procéder à la localisation, à la recherche, à l'immobilisation, à la saisie et à la confiscation de gains acquis de manière illicite; et

b) D'assurer la restitution de leurs biens aux victimes d'une infraction.

2. L'Autorité centrale d'un État contractant ayant des raisons de croire que des gains illicites peuvent être découverts dans l'autre État, en informe l'Autorité centrale de celui-ci qui apprécie la suite à donner à cette information et fait connaître dès que possible les mesures prises.

Article 13. Limites de l'entraide

1. L'Autorité centrale de l'État requis peut refuser de donner suite à une demande dans la mesure où :

a) L'exécution de la demande porterait atteinte à la souveraineté, à la sécurité ou à d'autres intérêts publics essentiels de l'État requis;

b) La demande est relative à une infraction aux lois militaires qui n'est pas une infraction d'après la loi pénale ordinaire; ou

c) La demande n'est pas conforme aux dispositions de la présente Convention.

2. L'Autorité centrale de l'État requis peut également refuser de donner suite à une demande si celle-ci est relative à une infraction politique.

Le présent paragraphe ne s'applique pas aux infractions que les États contractants ont la faculté de ne pas considérer comme politiques aux termes de tout autre accord international auquel ils sont partie.

3. Si, conformément au présent article, une décision de refus est envisagée, elle sera précédée d'une consultation entre les Autorités centrales aux fins de déterminer à quelles conditions l'entraide peut éventuellement être accordée. Si l'État requérant accepte l'entraide sous ces conditions, il s'engage à les respecter.

4. L'Autorité centrale de l'État requis peut différer l'exécution d'une demande ou n'y donner suite que sous certaines conditions si l'exécution est de nature à entraver une instruction ou une procédure légale en cours dans cet État.

5. L'Autorité centrale de l'État requis informe, aussi rapidement que possible, l'Autorité centrale de l'État requérant du motif du refus ou de l'ajournement de l'exécution de la demande.

Article 14. Protection du caractère confidentiel

Si l'État requérant en exprime le souhait, l'État requis met tout en oeuvre afin de sauvegarder le caractère confidentiel d'une demande et de son contenu.

S'il ne peut être donné suite à la demande sans qu'il soit porté atteinte au caractère confidentiel postulé, l'Autorité centrale de l'État requis en informe l'Autorité centrale de l'État requérant à laquelle il appartient de décider si la demande peut néanmoins être exécutée.

Article 15. Contenu des demandes

1. Une demande d'assistance précise :

a) Le nom de l'autorité qui dirige l'instruction ou la procédure à laquelle la demande a trait;

b) La matière et la nature de l'instruction ou de la procédure;

c) Une description de l'information ou de l'objet recherché ou de l'intervention à entreprendre; et

d) Le but pour lequel l'information, l'objet ou l'intervention sont demandés.

2. Pour autant que nécessaire, et dans la mesure du possible, la demande comprend :

a) Les informations disponibles sur l'identité et la localisation d'une personne à rechercher;

b) L'identité et la localisation du destinataire d'une pièce, sa relation avec la procédure et la manière dont la remise de la pièce doit être effectuée;

c) L'identité et la localisation de personnes dont on désire obtenir des éléments de preuve;

d) Une description de la manière dont un témoignage doit être recueilli et transcrit;

e) Une liste des questions auxquelles il y a lieu de répondre;

f) Une description exacte de l'endroit où la perquisition doit avoir lieu ainsi que des objets à saisir;

g) Une description de toute procédure particulière à suivre pour l'exécution de la demande; et

h) Des informations relatives aux indemnités auxquelles pourrait avoir droit le témoin ou l'expert appelé à comparaître dans l'État requérant.

Article 16. Exécution de la demande et renvoi des objets

1. L'Autorité centrale de l'État requis donne suite aussitôt que possible à la demande ou, si nécessaire, la transmet pour exécution, à l'autorité compétente qui, dans la mesure du possible, exécute la demande.

Les autorités judiciaires de l'État requis sont compétentes pour délivrer des citations à comparaître, des mandats de perquisition ou d'autres ordonnances nécessaires pour l'exécution de la demande.

2. À moins que la présente Convention n'en dispose autrement, les demandes sont exécutées conformément au droit et aux procédures internes de l'État requis. Les procédures spécifiées dans la demande sont suivies, même si elles sont inhabituelles dans l'État requis, pour autant qu'elles ne soient pas prohibées expressément par les lois de cet État.

3. L'État requis peut fournir des copies des pièces y compris des documents, dossiers et éléments de preuve recueillis en exécution de la demande. À la demande de l'État requérant, l'État requis fournit les originaux dans toute la mesure du possible.

4. Sans préjudice des dispositions de l'article 7, l'État requérant renvoie aussi rapidement que possible tous les objets qui ont été fournis en exécution de la demande d'entraide à moins que l'État requis n'y renonce.

Article 17. Autorités centrales

1. Toute demande d'entraide est présentée et exécutée par l'intermédiaire d'une Autorité centrale pour chacun des États contractants. Ces Autorités centrales communiquent directement entre elles en vue de l'application des dispositions de la présente Convention.

2. Aux fins de la présente Convention, on entend par Autorité centrale :

a) Pour le Royaume de Belgique, le Ministre de la Justice, son représentant ou son délégué;

b) Pour les États-Unis d'Amérique, l'Attorney General ou les représentants qu'il aura désignés.

Article 18. Frais et traductions

1. L'État requis prête son assistance à l'État requérant sans participation financière de cet État à l'exception des honoraires d'experts privés si la demande autorise le recours à ces experts.

2. L'État requérant supporte toutes les dépenses relatives au transfèrement d'une personne détenue qui a été effectué sur base des articles 9 et 10.

3. Si, au cours de l'exécution de la demande, il s'avère manifeste que, pour y donner suite, des frais exceptionnels doivent être engagés, les Autorités centrales se concertent sur les modalités et conditions auxquelles l'exécution de la demande peut être poursuivie.

4. Les demandes prévues par la présente Convention sont établies en langue anglaise et en langue française ou néerlandaise; toutefois, les lettres de transmission émanant d'une Autorité centrale ne doivent pas être traduites.

S'il y a lieu, les pièces jointes à ces demandes sont traduites par l'État requérant.

La traduction des documents fournis en exécution des demandes incombe à l'État requérant.

Article 19. Autres conventions et droit interne

L'entraide et les procédures résultant de la présente Convention ne font pas obstacle aux entraides et procédures prévues par d'autres conventions ou accords internationaux, ainsi que par le droit et la pratique internes des États contractants.

Article 20. Entrée en vigueur et dénonciation

1. La présente Convention sera ratifiée. L'échange des instruments de ratification aura lieu à Bruxelles le plus tôt possible.

2. La présente Convention entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suit la date de l'échange des instruments de ratification.

3. La présente Convention s'applique aux infractions commises aussi bien avant qu'après son entrée en vigueur.

4. Chacun des États contractants peut dénoncer la présente Convention par notification écrite à l'autre État contractant. Cette dénonciation sortira ses effets six mois après la date de ladite notification.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention. Fait à Washington, le vingt-huit janvier 1988, en double exemplaire, en langue anglaise, française et néerlandaise, les trois textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume de Belgique :

[J. GOL]

Pour le Gouvernement des États-Unis d'Amérique :

[EDWIN MEESE, III]

FORMULAIRE

Je soussigné (e), nomprénomsdomicilequalité ou fonction
.....

certifie sous peine de poursuites pénales du chef de faux témoignage ou de faux en écriture,

--avoir le à procédé à la saisie des (*)

--avoir reçu le à sous ma garde de (nom)..... les (*)

objets décrits ci-après :

Je déclare avoir remis le à ces objets à la garde de nomprénoms domicilequalité ou fonction

Je déclare que, pendant qu'ils se trouvaient sous ma garde,

--ces objets n'ont subi aucune altération (*)

--ces objets ont subi l'altération spécifiée ci-après : (*)

Fait le à ...

SIGNATURE

(*) Biffer les mentions inutiles.

[UNDERSTANDINGS MADE UPON RATIFICATION - DÉCLARATIONS INTERPRETATIVES FAITES LORS DE LA RATIFICATION]

[ENGLISH TEXT - TEXTE ANGLAIS]

The instrument of ratification of the United States of America contains the following understandings:

"(1) Nothing in this Treaty requires or authorizes legislation or other action by the United States of America prohibited by the Constitution of the United States.

(2) Pursuant to the rights of the United States under this Treaty to deny requests which prejudice its essential public interests, the United States shall deny a request for assistance when the Central Authority, after consultation with all appropriate intelligence, anti-narcotic, and foreign policy agencies, has specific information that a senior government official who will have access to information to be provided under this Treaty is engaged in or facilitates the production or distribution of illegal drugs."

[FRENCH TEXT - TEXTE FRANÇAIS]

L'instrument de ratification des États-Unis d'Amérique contient les déclarations interprétables suivantes :

"1) Rien dans ce Traité n'exige ou n'autorise qu'une législation soit édictée ou qu'une action soit entreprise par les États-Unis d'Amérique qui soit en violation de sa Constitution.

2) Conformément au droit dont les États-Unis disposent en vertu de ce Traité de refuser de donner suite à une demande dans la mesure où l'exécution de celle-ci porterait atteinte à un intérêt public essentiel des États-Unis, ceux-ci ne donneront pas une suite favorable à une demande d'aide lorsque son autorité centrale, après concertation avec toutes les autorités compétentes liées à la recherche de renseignements, à la lutte contre le trafic de stupéfiants et aux relations avec l'étranger, dispose d'informations spécifiques selon lesquelles un haut fonctionnaire qui aurait accès à l'information qui serait fournie conformément à ce Traité, est impliqué dans la production ou la distribution de stupéfiants ou facilite celle-ci."

[DUTCH TEXT - TEXTE NEERLANDAIS]

- "1) Niets in deze Overeenkomst vereist of machtigt dat enige wetgeving wordt uitgevaardigd of enige actie wordt ondernomen door het Koninkrijk België die strijdig is met zijn Grondwet.
- 2) Overeenkomstig het recht dat het Koninkrijk België heeft krachtens deze Overeenkomst om te weigeren gevolg te geven aan een verzoek in de mate waarin de uitvoering ervan een aantasting zou zijn van zijn wezenlijke algemene belangen, zal het Koninkrijk België weigeren gevolg te geven aan een verzoek wanneer de centrale autoriteit, na overleg met de bevoegde autoriteiten, bijzondere informatie heeft dat een hogere ambtenaar die toegang zou hebben tot de informatie die verstrekt zou worden overeenkomstig deze Overeenkomst, betrokken is in de productie of distributie van illegale verdovende middelen of deze vergemakkelijkt."

[FRENCH TEXT - TEXTE FRANÇAIS]

L'instrument de ratification de la Belgique contient les déclarations interprétatives suivantes :

- "1) Rien dans cette Convention n'exige ou n'autorise qu'une législation soit édictée ou qu'une action soit entreprise par le Royaume de Belgique qui soit en violation de sa Constitution.
- 2) Conformément au droit dont le Royaume de Belgique dispose en vertu de cette Convention de refuser de donner suite à une demande dans la mesure où l'exécution de celle-ci porterait atteinte à un intérêt public essentiel du Royaume de Belgique, celui-ci ne donnera pas une suite favorable à une demande lorsque son autorité centrale, après concertation avec les autorités compétentes, dispose d'informations spécifiques selon lesquelles un haut fonctionnaire qui aurait accès à l'information qui serait fournie conformément à cette Convention, est impliqué dans la production ou la distribution de stupéfiants ou facilite celle-ci."

[ENGLISH TEXT - TEXTE ANGLAIS]

The Belgian instrument of ratification contains the following understandings:

- "(1) Nothing in this Convention requires or authorizes legislation or other action by the Kingdom of Belgium prohibited by the Constitution of the Kingdom of Belgium.
- (2) Pursuant to the right of the Kingdom of Belgium under this Convention to deny requests which prejudice its essential public interests, the Kingdom of Belgium shall deny a request for assistance when the Central Authority, after consultation with the appropriate

agencies, has specific information that a senior government official who will have access to information to be provided under this Convention is engaged in or facilitates the production or distribution of illegal drugs."

No. 36449

**Spain
and
Russian Federation**

**Agreement on cooperation in the field of computer science between the Government
of the Kingdom of Spain and the Government of the Russian Federation.
Moscow, 17 May 1999**

Entry into force: 11 November 1999 by notification, in accordance with article 8

Authbentic texts: Russian and Spanish

Registration with the Secretariat of the United Nations: Spain, 12 January 2000

**Espagne
et
Fédération de Russie**

**Accord de coopération dans le domaine de l'informatiqne entre le Gouvernement du
Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la Fédération de Russie. Moscou, 17
mai 1999**

Entrée en vigueur : 11 novembre 1999 par notification, conformément à l'article 8

Textes autbenticques : russe et espagnol

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Espagne, 12 janvier 2000

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

СОГЛАШЕНИЕ
между Правительством Королевства Испания и Правительством
Российской Федерации
о сотрудничестве в сфере информатизации

Правительство Королевства Испания и Правительство Российской Федерации, именуемые в дальнейшем Сторонами, исходя из возможностей экономического, научного, технического и производственного потенциалов Королевства Испания и Российской Федерации,
стремясь укрепить и углубить экономическое, промышленное и научно-техническое сотрудничество в сфере информатизации на равноправной и взаимовыгодной основе и тем самым расширить и диверсифицировать сотрудничество между странами,
согласились о нижеследующем.

Статья 1

Стороны будут способствовать развитию экономического, промышленного и научно-технического сотрудничества, а также контактов между заинтересованными ведомствами, организациями, предприятиями, фирмами и региональными структурами обеих стран в сфере информатизации.

Статья 2

Сотрудничество в сфере информатизации будет развиваться по следующим направлениям:

- 1)правовые вопросы информатизации;
- 2)проблемы информатизации органов местного самоуправления;
- 3)мероприятия, способствующие развитию информационного общества;
- 4)информационные и телекоммуникационные сети, системы, базы и банки данных, услуги электросвязи (включая обмен данными);
- 5)вопросы поддержки малого и среднего предпринимательства в сфере информатизации;
- 6)создание системы государственных кадастров;
- 7)информатизация социальной сферы, включая вопросы социальной защиты и трудоустройства населения;
- 8)информатизация правоохранительных органов;

- 9) стандартизация информационных технологий;
- 10) реализация совместных проектов информатизации в различных сферах жизнедеятельности общества, в частности, в области регионального управления, экологии, медицины.

Другие направления сотрудничества могут быть добавлены в ходе совместных работ по согласию между Сторонами.

Статья 3

Сотрудничество Сторон будет осуществляться в следующих формах:

- 1) обмен документацией и научно-технической информацией по различным направлениям сотрудничества, в частности по формированию и реализации государственной политики в сфере информатизации;
- 2) проведение совместных научно-технических исследований и проектов в сфере информатизации, в том числе силами смешанных (совместных) коллективов, планирование и реализация научно-исследовательских проектов с возможным предоставлением на основе специальных договоров необходимых программных и технических средств;
- 3) содействие созданию совместных предприятий, коммерческих фирм и организаций, обеспечивающих скорейшее освоение новых информационных технологий;
- 4) обмен учеными и специалистами;
- 5) организация конференций, выставок, симпозиумов и рабочих встреч;
- 6) выработка мер и реализация практических шагов по расширению взаимных закупок Сторонами средств и систем информатики;
- 7) другие взаимовыгодные формы сотрудничества.

Статья 4

Признавая значение, которое имеет финансирование для реализации проектов сотрудничества, Стороны будут содействовать созданию и совершенствованию системы привлечения инвестиций и механизма стимулирования разработок и реализации проектов информатизации.

Стороны будут при этом учитывать как свои национальные, так и возможные международные источники финансирования.

Статья 5

Стороны учреждают Смешанную испано-российскую комиссию по информатизации, которая имеет целью рассматривать выполнение настоящего Соглашения, разрешать спорные вопросы, а также изучать предложения по развитию взаимовыгодного сотрудничества.

Смешанная комиссия будет собираться один раз в год поочередно в Королевстве Испания и в Российской Федерации. Возможны и внеочередные заседания по просьбе одной из Сторон, особенно в случае значительных изменений законодательства или нормативных положений в сфере информатизации их государств.

Российская часть Смешанной комиссии возглавляется представителем Государственного комитета Российской Федерации по связи и информатизации.

Испанская часть Смешанной комиссии возглавляется представителем Министерства государственной администрации Испании.

Статья 6

Информационные материалы или технические средства, представленные одной из Сторон, а также результаты исследований и технологии, разработанные совместно в рамках сотрудничества, предусмотренного настоящим Соглашением, не могут быть переданы третьим лицам (физическими или юридическими) без согласия каждой из Сторон.

В рамках каждого исследовательского проекта, каждый из участников проекта является единственным владельцем всех прав на интеллектуальную собственность, приобретенных ранее или в результате независимых исследований, и подлежащих действию нормативных документов, ныне действующих в каждой из двух стран.

При реализации совместных проектов, Стороны по взаимному согласию выработают положения о правовой охране интеллектуальной собственности для защиты результатов совместных исследований.

Статья 7

Стороны будут конкретизировать механизм взаимодействия по отдельным направлениям своей деятельности, перечисленным в

статье 2 настоящего Соглашения, в форме рабочих протоколов Смешанной испано-российской комиссии или других согласованных документов.

Статья 8

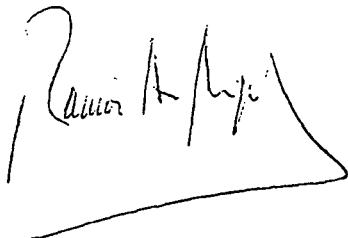
Настоящее Соглашение вступает в силу с момента, когда обе Стороны уведомят друг друга о завершении необходимых внутренних процедур, действующих в отношении международных договоров, и будет действовать в течение пяти лет.

Действие Соглашения будет продлеваться каждый раз на следующий пятилетний период, если за три месяца до истечения очередного пятилетнего периода ни одна из Сторон не сообщит другой Стороне в письменной форме о своем намерении прекратить его действие.

Прекращение действия настоящего Соглашения не затронет выполнение проектов или программ, осуществляемых в рамках настоящего Соглашения.

Совершено 199 года в двух идентичных экземплярах, каждый на испанском и русском языках, причем оба текста имеют одинаковую силу.

За Правительство
Королевства Испания



За Правительство
Российской Федерации



[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE
COOPERACIÓN ENTRE EL GOBIERNO DEL REINO DE ESPAÑA Y
EL GOBIERNO DE LA FEDERACIÓN DE RUSIA EN MATERIA DE
INFORMATICA**

El Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la Federación de Rusia, denominados en lo sucesivo las Partes,

partiendo de las posibilidades que les otorga el desarrollo económico, científico, técnico e industrial del Reino de España y de la Federación de Rusia,

y buscando fortalecer y profundizar la colaboración económica, industrial y científico-técnica en la esfera de la informática, sobre las bases de igualdad y beneficio mutuo, y ampliar y diversificar así la colaboración entre ambos países,

han convenido lo siguiente:

Artículo 1

Las Partes favorecerán el desarrollo de la colaboración económica, industrial y científico-técnica así como de los contactos entre las instituciones, organizaciones, empresas y firmas interesadas y entidades regionales de ambos países en la esfera de la informática.

Artículo 2

La cooperación en materia informática se desarrollará en los siguientes campos:

1. Aspectos jurídicos de la informática;
2. Problemas derivados de la informatización de los órganos de la Administración Local;
3. Actuaciones que contribuyan al desarrollo de la sociedad de la información;
4. Redes de información y telecomunicaciones, sistemas, bases y bancos de datos, servicios de comunicación electrónica e intercambio de datos;
5. Actuaciones de apoyo a la pequeña y mediana empresa en el ámbito de la informática;
6. Creación del sistema de catastro estatal;
7. Informatización en el ámbito de lo social, incluyendo la protección social y el empleo de la población;

8. Informatización de los órganos responsables del orden público;
9. Estandarización de las tecnologías de la información;
10. Realización de proyectos conjuntos de informatización en diferentes áreas del ámbito social, particularmente en la gestión regional, la ecología y la medicina.

Durante el desarrollo del presente Convenio podrán ser incluidos nuevos campos de colaboración siempre que cuenten con el acuerdo de las Partes.

Artículo 3

La colaboración entre las Partes podrá adoptar las siguientes modalidades:

1. Intercambio de documentación e información científico-técnica sobre las diferentes materias de colaboración, en particular en lo que se refiere a la formación y la puesta en práctica de la política estatal en el terreno de la informática;
2. Realización de investigaciones y proyectos científico-técnicos conjuntos, pudiéndose utilizar equipos mixtos de especialistas con prestación de medios técnicos por ambas Partes sobre la base de contratos específicos.
3. Contribuir a la creación de empresas mixtas, firmas comerciales y organizaciones que garanticen la asimilación más rápida de las nuevas tecnologías de la información;
4. Intercambio de personal científico y técnico;
5. Organización de conferencias, exposiciones, simposios y encuentros de trabajo;
6. Proyectos concretos dirigidos a fomentar las adquisiciones mutuas de material informático;
7. Otras formas de cooperación ventajosa para ambas Partes.

Artículo 4

Reconociendo la importancia que la financiación tiene para llevar a cabo los proyectos de colaboración, las Partes contribuirán a la creación y perfeccionamiento de sistemas y mecanismos destinados a atraer inversiones, fomentar estudios y realizar proyectos en el ámbito de la informatización.

Las Partes tomarán en consideración fuentes de financiación tanto nacionales como internacionales.

Artículo 5

Las Partes constituirán una Comisión mixta hispano-rusa para la informatización con objeto de analizar el cumplimiento del presente Convenio, resolver las divergencias, así como estudiar las propuestas para el desarrollo de la cooperación más ventajosa para ambas Partes.

La Comisión mixta se reunirá una vez al año, en el Reino de España y la Federación de Rusia, alternativamente. Podrán celebrarse sesiones extraordinarias a petición de una de las Partes, especialmente en el caso de producirse cambios importantes en la legislación o la normativa informática en alguno de los dos países.

La Parte española de la Comisión mixta estará presidida por un representante del Ministerio de Administraciones Públicas.

La Parte rusa de la Comisión mixta estará presidida por un representante del Comité Estatal de Comunicaciones e Informática de la Federación de Rusia.

Artículo 6

Las informaciones materiales o medios técnicos aportados por alguna de las Partes, así como los resultados de las investigaciones o las tecnologías elaboradas conjuntamente en el marco de la cooperación prevista por el presente Convenio no podrán ser desviados hacia terceras personas físicas ni jurídicas sin previo acuerdo de cada una de las Partes.

En el marco de cada proyecto de investigación cada uno de los participantes es el propietario único de todos los derechos de propiedad intelectual adquiridos anteriormente o como consecuencia de investigaciones independientes, y se someterán a lo establecido en sus respectivas legislaciones nacionales.

En la realización de proyectos conjuntos las Partes elaborarán de mutuo acuerdo las cláusulas sobre la protección jurídica de la propiedad intelectual relativa a los resultados de las investigaciones.

Artículo 7

Las Partes concretarán los mecanismos de actuación conjunta, en alguno de los campos enumerados en el Artículo 2 del presente Convenio, mediante Protocolos de trabajo de la Comisión mixta ruso-española u otros documentos acordados previamente.

Artículo 8

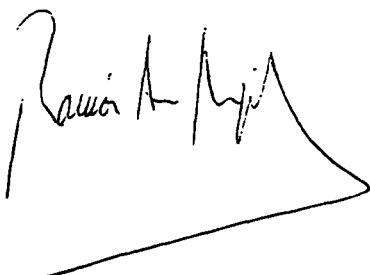
El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que ambas Partes se hayan comunicado mutuamente el cumplimiento de sus requisitos internos en materia de tratados internacionales y tendrá una vigencia de 5 años.

El Convenio se prorrogará automáticamente por otros 5 años. Si alguna de las Partes deseara dejar sin efecto esta prórroga deberá notificárselo por escrito a la otra Parte antes de los tres meses previos a la fecha del comienzo del período de prórroga automática.

El cese de la vigencia del Convenio no afectará al cumplimiento de los proyectos o programas que se encuentren en fase de realización como desarrollo del mismo.

Hecho en Moscú el 17 de mayo de 1999 en dos ejemplares en español y en ruso siendo ambos textos igualmente auténticos.

POR EL GOBIERNO DEL
REINO DE ESPAÑA



POR EL GOBIERNO DE LA
FEDERACIÓN DE RUSIA



[TRANSLATION - TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION IN THE FIELD OF COMPUTER SCIENCE BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SPAIN AND THE GOVERNMENT OF THE RUSSIAN FEDERATION

The Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Russian Federation, hereinafter referred to as "the Parties",

Bearing in mind the possibilities offered by the economic, scientific, technical and industrial potential of the Kingdom of Spain and the Russian Federation, and

Desiring to strengthen and intensify economic, industrial, scientific and technical cooperation in the sphere of computerization on the basis of equality and mutual advantage and thereby to extend and diversify cooperation between the two countries,

Have agreed as follows:

Article 1

The Parties shall promote the development of economic, industrial, scientific and technical cooperation in the sphere of computerization, as well as contacts among interested institutions, organizations, enterprises, companies and regional bodies of the two States.

Article 2

Cooperation in the sphere of computerization shall involve the following areas:

- (1) Legal aspects of computer science;
- (2) Problems associated with the computerization of local administrative bodies;
- (3) Activities aimed at promoting the development of an information society;
- (4) Computer and telecommunications networks, data systems, databases and data banks, electronic communications services and data exchange;
- (5) Support for small and medium-size enterprises in the field of computer science;
- (6) Creation of a State land registry system;
- (7) Computerization in the social sphere, including questions relating to social welfare and employment;
- (8) Computerization of the organs responsible for law and order;
- (9) Standardization of information technologies; and
- (10) Joint implementation of computerization projects in various areas of social activity, particularly regional administration, ecology and medicine.

Other areas of cooperation may be added during the lifetime of this Agreement with the consent of the Parties.

Article 3

The Parties shall cooperate through:

- (1) Exchanges of scientific and technical documentation and information on the various areas of cooperation, particularly with regard to the formulation and implementation of State policy in the sphere of computerization;
- (2) Joint scientific and technical research and projects, which may involve mixed teams of specialists and technology provided by both Parties on the basis of specific contracts;
- (3) Encouragement of the establishment of joint enterprises, companies and organizations to ensure the accelerated assimilation of new information technologies;
- (4) Exchanges of scientists and technicians;
- (5) Organization of conferences, exhibits, symposia and working meetings;
- (6) Specific projects aimed at promoting the mutual acquisition of computer equipment; and
- (7) Other mutually advantageous forms of cooperation.

Article 4

Recognizing that financing is important to the implementation of cooperation projects, the Parties shall promote the creation and enhancement of systems and mechanisms designed to attract investment, promote research and execute projects in the sphere of computer science.

The Parties shall take into consideration both national and international funding sources.

Article 5

The Parties shall establish a Joint Spanish-Russian Committee on Computerization to review the implementation of this Agreement, resolve disputes and study proposals for the development of the cooperation most advantageous to both Parties.

The Joint Committee shall meet once a year, alternately in the Kingdom of Spain and in the Russian Federation. It may be convened in special session at the request of either Party, particularly in the event of major changes in the legislation or regulatory provisions of either Party in the sphere of computerization.

The Spanish part of the Committee shall be headed by a representative of the Ministry of Public Administration.

The Russian part of the Committee shall be headed by a representative of the State Committee on Communication and Computer Science of the Russian Federation.

Article 6

The documentation and technical facilities provided by one Party and the outcome of the research carried out or the technologies developed jointly in the context of the cooperation envisaged in this Agreement may not be divulged to third party individuals or corporate bodies without the prior consent of each of the Parties.

Within the framework of each research project, each participant shall remain the sole owner of all the intellectual property rights acquired earlier or as a result of independent research and shall be governed by the national regulations in force in each of the two countries.

During the implementation of joint projects, the Parties shall draw up provisions by mutual agreement for the legal protection of the intellectual property relating to the outcome of the research.

Article 7

The Parties shall confirm the mechanisms for their cooperation in the various areas of activity enumerated in article 2 of this Agreement by means of working protocols of the Joint Russian-Spanish Committee or other agreed documents.

Article 8

This Agreement shall enter into force on the date on which the two Parties have informed each other that their domestic procedures concerning international treaties have been completed. It shall remain in force for five years.

The Agreement shall be extended automatically for successive five-year periods. If one of the Parties wishes to terminate it, it shall so inform the other Party in writing at least three months prior to the date of automatic extension.

Termination of this Agreement shall not affect the implementation of ongoing projects or programmes carried out thereunder.

Done at Moscow on 17 May 1999 in two original copies in the Spanish and Russian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the Kingdom of Spain:

[RAMÓN DE MIGUEL Y EGEA]

For the Government of the Russian Federation:

[ALEXANDR EVGENIEVICH KRUPNOV]

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DE L'INFORMATIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME D'ESPAGNE ET LE GOU- VERNEMENT DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

Le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la Fédération de Russie, ci-après dénommés les Parties,

Se fondant sur les possibilités qu'offre le développement économique, scientifique et technique du Royaume d'Espagne et de la Fédération de Russie, et

Aspirant à renforcer et approfondir la coopération économique, industrielle, scientifique et technique dans le domaine de l'informatique sur la base de l'égalité et des avantages mutuels et par la même occasion, à étendre et diversifier la coopération entre leurs pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties favoriseront le développement de la coopération économique, industrielle, scientifique et technique ainsi que les contacts entre institutions, organisations, entreprises et sociétés intéressées et les entités régionales des deux pays dans le domaine de l'informatique.

Article 2

La coopération dans le domaine de l'informatique s'orientera dans les directions suivantes :

1. Aspects juridiques de l'informatique ;
2. Problèmes découlant de l'informatisation des organes des collectivités locales ;
3. Activités contribuant au développement de la société de l'informatique ;
4. Réseaux d'informations et de télécommunications, systèmes, bases et banques de données, services de communication électronique et échange de données ;
5. Mesures d'appui à la petite et moyenne entreprise dans le domaine de l'informatique ;
6. Création du système de cadastre de l'Etat ;
7. Informatisation de la sphère sociale, y compris les questions relatives à la protection sociale et à l'emploi ;
8. Informatisation des services de maintien de l'ordre public ;
9. Normalisation des technologies de l'information ;
10. Exécution de projets conjoints d'informatisation dans différents domaines de la sphère sociale, notamment la gestion régionale, l'environnement et la médecine.

Durant la période de validité du présent Accord, d'autres axes de coopération pourront être ajoutés d'un commun accord entre les Parties.

Article 3

Les Parties collaboreront de la manière suivante :

1. Échange de documentation et d'informations scientifiques et techniques portant sur les différents domaines de collaboration, notamment en matière de formation et la mise en oeuvre de la politique de l'Etat sur le plan de l'information ;
2. Exécution d'études et de projets scientifiques et techniques conjoints, y compris par le recours à des équipes mixtes de spécialistes chargés d'assurer des prestations de services d'assistance technique, fondés sur des contrats particuliers ;
3. Promotion de la mise en place d'entreprises mixtes, de sociétés commerciales et d'organisations qui garantissent l'assimilation rapide des nouvelles technologies de l'information ;
4. Échange de personnel scientifique et technique ;
5. Organisation de conférences, d'expositions, de symposiums et de réunions de travail ;
6. Exécution de projets concrets visant à promouvoir les acquisitions mutuelles de matériel informatique ;
7. D'autres formes de coopération mutuellement avantageuses pour les deux Parties.

Article 4

Reconnaissant l'importance que revêtent les ressources financières pour la bonne exécution des projets de collaboration, les Parties contribueront à la création et à l'amélioration de systèmes et de mécanismes destinés à attirer des investissements, promouvoir des études et réaliser des projets dans le domaine de l'informatisation.

Les Parties tiendront compte des possibilités de financement par des sources nationales et internationales.

Article 5

Les Parties établiront une commission mixte hispano-russe pour l'informatisation qui aura pour mandat d'examiner les conditions d'application du présent Accord, de régler les différends, ainsi que d'étudier les propositions relatives au développement d'une coopération mutuellement avantageuse pour les deux Parties.

La Commission mixte se réunira une fois par an, alternativement au Royaume d'Espagne et dans la Fédération de Russie. Elle pourra tenir des sessions extraordinaires à la demande de l'une des Parties, notamment lorsque des changements importants se produisent dans la législation ou le système informatique de l'un ou l'autre pays.

La partie espagnole de la Commission mixte sera présidée par un représentant du Ministère de l'administration publique.

La partie russe de la Commission mixte sera présidée par un représentant du Comité d'Etat chargé des communications et de l'informatique de la Fédération de Russie.

Article 6

Les informations concrètes ou les moyens techniques apportés par l'une ou l'autre Partie, de même que les résultats des recherches ou les technologies élaborées conjointement dans le cadre de la coopération prévue par le présent Accord ne pourront pas être communiqués à des tierces personnes, physiques ou morales, sans le consentement préalable de chacune des Parties.

Dans le cadre de chaque projet de recherche, chaque participant au projet reste seul propriétaire de tous les droits de propriété intellectuelle acquis antérieurement ou résultant de recherches indépendantes et il se conformera aux dispositions de sa législation nationale.

Lors de la réalisation de projets conjoints, les Parties élaboreront de commun accord des dispositions en matière de protection juridique de la propriété intellectuelle des résultats de la recherche.

Article 7

Les Parties entérineront le mécanisme d'action commune dans les différents domaines visés à l'article 2 du présent Accord, sous forme de protocoles de travail de la Commission mixte russo-espagnole ou d'autres documents adoptés précédemment.

Article 8

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront mutuellement signifié l'accomplissement de leurs formalités internes en matière de traités internationaux ; le présent Accord restera en vigueur pendant une période de 5 ans.

Le présent Accord sera ensuite prorogé par tacite reconduction pour des périodes successives de 5 ans. Si l'une des Parties souhaite dénoncer la reconduction, elle le notifiera par écrit à l'autre Partie, trois mois avant le début de la période de reconduction automatique.

La dénonciation du présent Accord n'affectera pas les projets ou programmes en cours d'exécution dans le cadre du présent Accord.

Fait à Moscou le 17 mai 1999 en double exemplaire, en langues espagnole et russe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume d'Espagne :

[RAMÓN DE MIGUEL Y EGEA]

Pour le Gouvernement de la Fédération de Russie :

[ALEXANDRE EVGENIEVICH KRUPNOV]

No. 36450

**France
and
Lebanon**

Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Lebanese Republic concerning a programme of cooperation for research evaluation and development (CEDRE). Beirut, 5 April 1996

Entry into force: 10 March 1997 by notification

Authentic text: French

Registration with the Secretariat of the United Nations: France, 20 January 2000

**France
et
Liban**

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République libanaise relatif à un programme de coopération pour l'évaluation et le développement de la recherche (CEDRE). Beyrouth, 5 avril 1996

Entrée en vigueur : 10 mars 1997 par notification

Texte authentique : français

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : France, 20 janvier 2000

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

**ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE LIBANAISE RELATIF
À UN PROGRAMME DE COOPÉRATION POUR L'ÉVALUATION ET LE
DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE (CEDRE)**

Le Gouvernement de la République française d'une part, et le Gouvernement de la République libanaise d'autre part, ci-après dénommés les parties,

Vu l'accord de coopération culturelle, scientifique et technique entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République libanaise du 14 octobre 1993.

Désireux de renforcer leur coopération dans le domaine des échanges scientifiques et universitaires dans un esprit de partenariat.

Souhaitant mettre en place une procédure qui assure la qualité scientifique des opérations qui bénéficient du soutien des deux gouvernements.

Sont convenus des dispositions suivantes:

Article I

Les Parties instituent un programme intitulé "Coopération pour l'Evaluation et le Développement de la Recherche" (CEDRE) entre la France et le Liban. Ce programme vise à renforcer la coopération scientifique et universitaire entre établissements d'enseignement supérieur français et libanais. Il consiste en un ensemble de projets coordonnés au sein de "programmes-cadres". Il vise à développer les capacités conjointes de recherche et de formation à la recherche, dans un esprit d'ouverture internationale.

Le programme peut inclure des projets et accords de coopération universitaires et scientifiques déjà existants et pouvant s'inscrire dans les programmes-cadres définis par "CEDRE" comme de nouveaux projets. Il est ouvert à l'ensemble des universités et établissements d'enseignement supérieur français et libanais. Il bénéficie d'un soutien financier paritaire des gouvernements français et libanais.

Article 2. Organisation

Le programme "CEDRE" est conduit par un Comité Mixte, composé statutairement :

- De représentants des départements ministériels ou organismes concernés par le soutien au programme.

- De manière paritaire, par des scientifiques et des universitaires des deux Etats, nommés d'un commun accord entre les deux parties.

D'autres personnalités scientifiques françaises et libanaises peuvent être invitées d'un commun accord entre les deux parties à titre consultatif.

De même, lorsqu'un projet "CEDRE" s'insère dans un programme multilatéral, des scientifiques des autres Etats participants à ce programme sont associés aux travaux qui les concernent.

Le Comité-Mixte du programme "CEDRE" se réunit au moins une fois par an, à l'automne; il est présidé et coordonné par une personnalité scientifique désignée d'un commun accord par les deux parties pour une période de trois ans.

Article 3

Le Comité Mixte a pour attributions de :

- Participer à la définition des grandes priorités autour desquelles les programmes-cadres doivent s'établir.
- Préparer les programmes-cadres correspondant à ces priorités, en recherchant, chaque fois que cela est souhaitable, des liens avec des programmes multilatéraux.
- Préparer les appels à projets, sélectionner les projets de coopération scientifiques et universitaires franco-libanais concourant à la réalisation de ces programmes-cadres puis les faire évaluer par les instances habilitées à cet effet, visées à l'Article 6 du présent Accord.

Article 4

Un programme-cadre comprend :

- La définition des objectifs précis de recherche et/ou de formation à atteindre pour respecter les priorités arrêtées conjointement.
- La coordination de projets pouvant entrer dans le cadre des objectifs précis ainsi définis.

Un projet "CEDRE" est un projet de recherche qui contribue à la formation mutuelle des communautés universitaires des deux pays.

Il est présenté et réalisé par des chercheurs libanais et français constitués en équipes partenaires, coordonnées par un responsable libanais et un responsable français.

Ces projets visent à favoriser des échanges de chercheurs et à établir une synergie entre les communautés universitaires libanaises et françaises.

Ils doivent conduire à une coopération durable par la création, à terme, de réseaux et de pôles d'excellence.

La durée maximum d'un projet est de 4 ans, exceptionnellement prolongeable pour une ou deux années. Il comporte un plan d'action et bénéficie des moyens nécessaires à sa réalisation tels qu'ils ont été approuvés par le Comité Mixte.

Deux évaluations sont effectuées, selon les modalités arrêtées par le Comité Mixte, l'une à mi-parcours, l'autre au terme du projet afin d'en apprécier les résultats.

Article 5

Les équipes de recherche peuvent bénéficier des concours suivants, dans le respect du cadre du programme et des disponibilités budgétaires de chacune des deux parties :

- Missions au profit des membres de l'équipe libanaise dans les établissements de recherche français ;
- Missions au profit des membres de l'équipe française dans les établissements universitaires libanais ou sur le terrain ;
- Séjours scientifiques en France au profit de l'équipe libanaise ;
- Stages de formation en France pour les étudiants libanais de 3ème cycle impliqués dans le projet;
- Appuis logistiques et documentaires pour le fonctionnement du projet.

Article 6

Le cycle d'un projet "CEDRE" est le suivant :

1) Appel d'offres

Un appel d'offre est lancé simultanément par les coordonnateurs de "CEDRE", auprès de la communauté universitaire et scientifique de leurs pays respectifs.

Pour la Partie française, l'appel d'offres, accompagné d'un formulaire de présentation d'un projet, est adressé aux chefs des établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

Pour la Partie libanaise, l'appel d'offres est adressé aux établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

2) Dépôt des projets

Pour les équipes libanaises, les dépôts se font auprès du coordonnateur libanais de "CEDRE". Les projets doivent obligatoirement porter les signatures des chefs d'établissements et des recteurs.

Pour les équipes françaises, les dépôts se font auprès des chefs d'établissements universitaires et de recherche, qui les transmettent au coordinateur français de "CEDRE". La signature du président de l'Université, ou de l'organisme dont relève le chef de projet français, est obligatoire.

La date limite de dépôt des projets est fixée annuellement par les co-présidents dans l'appel d'offres.

Le dépôt simultané auprès des deux partenaires constitue une condition nécessaire à l'examen du projet. Les projets déposés unilatéralement ne sont pas examinés.

3) Expertise des projets

Par les instances habilitées, et de manière indépendante, les projets présentés font l'objet d'une double évaluation scientifique.

- Du côté libanais par les experts désignés par le Ministère de la Culture et de l'Enseignement Supérieur.

- Du côté français par la Mission scientifique et technique du Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Une grille d'évaluation est établie conjointement.

4) Sélection et notification des projets

Lors de sa session plénière annuelle d'automne, le Comité Mixte sélectionne les projets et décide des modalités du soutien à apporter.

Pour la Partie libanaise, les notifications des projets sélectionnés sont faites par le coordinateur libanais du Comité Mixte. Elles sont adressées aux responsables des projets sous couvert des chefs d'établissements.

Pour la Partie française, les notifications des projets sélectionnées sont faites par le coordinateur français du Comité Mixte. Elles sont adressées aux responsables des projets sous couvert des chefs d'établissement.

Les projets non retenus font l'objet d'une notification aux responsables des projets, selon la même procédure que celle des projets sélectionnés.

5) Rapports d'activité et évaluation

Au cours de la deuxième année de fonctionnement, ainsi qu'à son expiration, chaque projet fait l'objet d'une évaluation par le Comité Mixte, tant sur le plan scientifique que sur celui de l'utilisation des crédits.

À partir des expertises effectuées par les deux parties sur la base des rapports détaillés fournis par les chefs de projets, le Comité Mixte se prononce sur la poursuite ou l'arrêt des projets arrivés à mi-parcours, et sur la prolongation des projets parvenus à leur terme.

Article 7

Le Présent accord est conclu pour une durée de cinq ans. Il est renouvelable par tacite reconduction, pour de nouvelles périodes de cinq années. Chacune des parties contractantes peut le dénoncer à tout moment avec un préavis d'un an. Cette dénonciation ne remet pas en cause les droits et obligations des parties liées aux projets en cours lors de cette dénonciation.

Fait à Beyrouth, le vendredi 5 avril 1996 en deux exemplaires en langue française.

Pour le Gouvernement de la République Libanaise :
Le Ministre de la Culture et de l'Enseignement Supérieur,

MICHEL EDDE
Le Ministre des Affaires Étrangères,
FARÈS BOUEZ

Pour le Gouvernement de la République Française :
Le Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche,

FRANÇOIS BAYROU
Le Ministre des Affaires Étrangères,
HERVÉ DE CHARETTE

[TRANSLATION - TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE LEBANESE REPUBLIC CONCERNING A PROGRAMME OF COOPERATION FOR RESEARCH EVALUATION AND DEVELOPMENT (CEDRE)

The Government of the French Republic and the Government of the Lebanese Republic, hereinafter referred to as "the Parties",

In view of the Agreement on cultural, scientific and technical cooperation between the Government of the French Republic and the Government of the Lebanese Republic of 14 October 1993,

Desiring in a spirit of partnership to strengthen their cooperation in the area of scientific and academic exchanges,

Wishing to put in place a procedure to ensure the scientific quality of the operations receiving the support of the two Governments,

Have agreed as follows:

Article I

The Parties shall institute a programme entitled "Cooperation for research evaluation and development" ("CEDRE") between France and Lebanon. This programme shall be designed to strengthen scientific and academic cooperation between French and Lebanese higher education establishments. It shall consist of a set of projects coordinated within "framework programmes". It shall be aimed at building joint capacity in research and training for research, in a spirit of international openness.

The programme may incorporate existing academic and scientific cooperation projects and agreements, which shall be listed as new projects in the framework programmes defined under the CEDRE programme. It shall be open to all French and Lebanese universities and higher education establishments. It shall receive financial support, on an equal basis, from the French and Lebanese Governments.

Article 2. Organization

The CEDRE programme shall be implemented by a joint commission, which, in accordance with its statutes, shall be composed of:

--Representatives of the ministerial departments or bodies concerned with the provision of support to the programme;

--Scientists and academics from the two States, in equal numbers, to be appointed by mutual agreement between the two Parties.

Other leading French and Lebanese scientists may be invited to participate in an advisory capacity by mutual agreement between the two Parties.

Likewise, when a CEDRE project is part of a multilateral programme, scientists from the other States participating in that programme shall have the right to be involved in work of interest to them.

The Joint Commission shall meet at least once a year, in the autumn; it shall be chaired and coordinated by a leading scientist to be appointed by mutual agreement between the two Parties for a three-year period.

Article 3

The Joint Commission shall be empowered to:

- Participate in the definition of the major priorities around which the framework programmes are to be structured;
- Prepare framework programmes reflecting these priorities, seeking links with multilateral programmes whenever desirable;
- Prepare calls for projects, select French-Lebanese scientific and academic cooperation projects contributing to the implementation of these framework programmes and have them evaluated by the competent authorities referred to in article 6 of this Agreement.

Article 4

A framework programme shall cover:

- Definition of the specific research and/or training objectives that must be achieved in order to comply with the priorities jointly decided on;
- Coordination of projects coming within the parameters of the specific objectives thus defined.

CEDRE projects shall be research projects that contribute to the training of the academic communities of both countries.

They shall be presented and implemented by Lebanese and French researchers working in partnership teams coordinated by a Lebanese team leader and a French team leader.

Such projects shall be aimed at promoting exchanges of researchers and creating synergy between the Lebanese and French academic communities.

They should lead to lasting cooperation through the creation, in time, of networks and centers of excellence.

The maximum duration of a project shall be four years, which may be extended, in exceptional cases, for one or two years. Projects shall include a plan of action and shall receive the resources necessary for their implementation, as approved by the Joint Commission.

Two evaluations shall be carried out, in accordance with the procedures decided on by the Joint Commission, one at the mid-point and one at the end of the project, in order to assess the results.

Article 5

Research teams may receive assistance in the following areas, within the parameters of the programme and the available resources of each of the two Parties:

- Missions to French research establishments by members of the Lebanese team;
- Missions to Lebanese academic establishments or field missions by members of the French team;
- Scientific visits to France by the Lebanese team;
- Training courses in France for Lebanese postgraduate students participating in projects;
- Logistical and clerical support for the functioning of projects.

Article 6

CEDRE projects shall have the following life cycle:

(1) Call for projects

Calls for projects shall be launched simultaneously by the CEDRE coordinators in the academic and scientific communities of their respective countries.

In the case of the French Party, calls for projects shall be sent, together with project presentation forms, to heads of higher education and research establishments.

In the case of the Lebanese Party, calls for projects shall be sent to higher education and research establishments.

(2) Submission of projects

In the case of Lebanese teams, projects shall be submitted to the Lebanese coordinator of CEDRE. Projects must bear the signature of the head of the establishment and the rector.

In the case of French teams, projects shall be submitted to heads of academic and research establishments, who shall transmit them to the French coordinator of CEDRE. Projects must bear the signature of the president of the University or of the entity to which the French project leader is attached.

The deadline for the submission of projects shall be set annually by the co-chairmen in the call for projects.

Simultaneous submission to both partners shall constitute a prerequisite for the consideration of projects. Projects submitted unilaterally shall not be considered.

(3) Review of projects

The projects presented shall be subject to a double scientific evaluation to be conducted independently by the competent authorities:

On the Lebanese side, the experts designated by the Ministry of Culture and Higher Education;

On the French side, the Scientific and Technical Office of the Ministry of National Education, Higher Education and Research.

An evaluation scale shall be established jointly.

(4) Selection of projects and notification thereof

The Joint Commission shall select projects and decide on the types of assistance to be provided at its annual plenary session in the autumn.

In the case of the Lebanese party, notifications regarding the selection of projects shall be sent out by the Lebanese coordinator of the Joint Commission. They shall be sent to project leaders through the heads of establishments.

In the case of the French party, notifications regarding the selection of projects shall be sent out by the French coordinator of the Joint Commission. They shall be sent to project leaders through the heads of establishments.

Projects not selected shall be the subject of a notification, which shall be sent to project leaders in the same way as the notifications regarding the selection of projects.

(5) Progress reports and evaluation

During the second year of operation and at the end of that year, each project shall be evaluated by the Joint Commission, both from a scientific standpoint and in terms of the utilization of funds.

Using the expert analyses conducted by the two Parties on the basis of the detailed reports provided by the project leaders, the Joint Commission shall decide whether to continue or terminate projects that have reached mid-point and whether to extend projects that have come to an end.

Article 7

This Agreement is concluded for a period of five years. It shall be renewable automatically for further five-year periods. Either Contracting Party may denounce it at any time subject to one year's notice. Such denunciation shall be without prejudice to the rights and obligations of the Parties in respect of projects under way at the time of the denunciation.

Done at Beirut, on Friday, 5 April 1996, in two copies in the French language.

For the Government of the Lebanese Republic:

MICHEL EDDE
Minister of Culture and Higher Education

FARÈS BOUEZ
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the French Republic:

FRANÇOIS BAYROU
Minister of National Education, Higher Education and Research
HERVÉ DE CHARETTE
Minister for Foreign Affairs

No. 36451

**France
and
Monaco**

Exchange of letters constituting an agreement between the Government of the French Republic and the Government of His Serene Highness the Prince of Monaco on Monegasque frequencies intended for international telecommunications services.
Paris, 2 November 1994 and Monaco, 29 November 1994

Entry into force: 29 November 1994, in accordance with the provisions of the said letters

Authentic text: French

Registration with the Secretariat of the United Nations: France, 20 January 2000

**France
et
Monaco**

Échange de lettres constituant un accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco relatif aux fréquences monégasques destinées à des services de télécommunications internationaux. Paris, 2 novembre 1994 et Monaco, 29 novembre 1994

Entrée en vigueur : 29 novembre 1994, conformément aux dispositions desdites lettres

Texte authentique : français

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : France, 20 janvier 2000

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

I
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

2 nov. 94

002249CM

Monsieur le Ministre d'Etat,

J'ai l'honneur de me référer aux échanges de vues de nos représentants relatifs aux fréquences monégasques destinées à des services de télécommunications internationaux.

Ainsi que cela a été indiqué, le Gouvernement français souhaite être informé préalablement à toute attribution par le Gouvernement monégasque des fréquences destinées à des nouveaux services dc télécommunications internationaux, y compris celles allouées aux systèmes par satellite.

Le Gouvernement français souhaite également que les opérateurs français puissent participer dans des conditions de concurrence non discriminatoires, aux procédures d'attribution, d'autorisation ou de concession de tels services.

Si les dispositions qui précèdent rencontrent l'agrément du Gouvernement Princier, j'ai l'honneur de vous proposer que la présente et la réponse de votre Excellence soient considérées comme constituant un accord entre le Gouvernement de son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco et le Gouvernement de la République française.

ALAIN JUPPÉ

Son Excellence Monsieur Jacques Dupont
Ministre d'Etat de la Principauté de Monaco

II
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

MINISTÈRE D'ÉTAT

LE MINISTRE

Monaco, le 29 nov. 1994

Monsieur le Ministre,

Par lettre en date du 2 novembre 1994, vous avez bien voulu me faire savoir ce qui suit :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous faire part, en réponse, de l'accord du Gouvernement Princier sur les dispositions qui précèdent.

Je vous prie, Monsieur le Ministre, de bien vouloir agréer l'assurance de ma haute considération

JACQUES DUPONT

Son Excellence Monsieur Monsieur Alain Juppé
Ministre des Affaires Étrangères
de la République Française

[TRANSLATION - TRADUCTION]

I
FRENCH REPUBLIC

MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

2 November 1994

002249CM

Sir,

I have the honour to refer to the exchanges of views between our representatives concerning Monegasque frequencies intended for international telecommunications services.

As indicated, the French Government desires to be notified prior to any allocation by the Monegasque Government of frequencies intended for new international telecommunications services, including those allocated to satellite systems.

The French Government also desires that French operators should participate on a non-discriminatory competitive basis in procedures for allocating, authorizing or licensing such services.

If the foregoing provisions meet with the approval of the Government of the Principality, I have the honour to propose that this letter and Your Excellency's reply should constitute an agreement between the Government of His Serene Highness the Prince of Monaco and the Government of the French Republic.

ALAIN JUPPÉ

His Excellency Mr. Jacques Dupont
Minister of State of the Principality of Monaco

II
PRINCIPALITY OF MONACO

MINISTRY OF STATE

Monaco, 29 November 1994

Sir,

In a letter dated 2 November 1994, you were so kind as to inform me of the following:

[See letter I]

I have the honour to inform you in reply that the Government of the Principality agrees to the above provisions.

Accept, Sir, etc.

JACQUES DUPONT

His Excellency Mr. Alain Juppé
Minister for Foreign Affairs of the Republic of France

No. 36452

**United Nations, Italy and Food and Agriculture
Organization of the United Nations**

**Agreement regarding the United Nations Diplomatic Conference of Plenipotentiaries
on the establishment of an International Criminal Court (with annexes). New
York, 27 February 1998 and Rome, 13 March 1998**

Entry into force: 21 December 1999 by notification, in accordance with article 19

Authentic texts: English and Italian

Registration with the Secretariat of the United Nations: ex officio, 4 January 2000

*Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations
to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.*

**Organisation des Nations Unies, Italie et Organisation des
Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture**

**Accord concernant la Conférence diplomatique de plénipotentiaires des Nations
Unies relatif à la création d'une Cour d'assises internationale (avec annexes). New
York, 27 février 1998 et Rome, 13 mars 1998**

Entrée en vigueur : 21 décembre 1999 par notification, conformément à l'article 19

Textes authentiques : anglais et italien

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : d'office, 4 janvier 2000

*Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée
générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies,
tel qu'amendé.*

No. 36453

**Belgium
and
Cyprus**

Convention between the Kingdom of Belgium and the Republic of Cyprus for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital. Brussels, 14 May 1996

Entry into force: 8 December 1999 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 30

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: Belgium, 25 January 2000

**Belgique
et
Chypre**

Convention entre le Royaume de Belgique et la République de Chypre tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Bruxelles, 14 mai 1996

Entrée en vigueur : 8 décembre 1999 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 30

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Belgique, 25 janvier 2000

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

CONVENTION BETWEEN THE KINGDOM OF BELGIUM AND THE REPUBLIC OF CYPRUS FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The Government of the Kingdom of Belgium and

The Government of the Republic of Cyprus

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital,

Have agreed as follows :

CHAPTER I. SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1. Personal Scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. Taxes Covered

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular :

a) In the case of Belgium :

1. The individual income tax;
2. The corporate income tax;
3. The income tax on legal entities;
4. The income tax on non-residents;
5. The special levy assimilated to the individual income tax;
6. The supplementary crisis contribution,

including the prepayments, the surcharges on these taxes and prepayments, and the supplements to the individual income tax

(hereinafter referred to as "Belgian tax");

b) In the case of Cyprus :

1. The income tax;
 2. The corporation tax;
 3. The capital gains tax;
 4. The immovable property tax;
 5. The special contribution (defence of the Republic);
 6. The taxes levied by local authorities
(hereinafter referred to as "Cyprus tax").
4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any substantial changes which have been made in their respective taxation laws.

CHAPTER II.DEFINITIONS

Article 3. General Definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires :
 - a) 1. The term "Belgium" means the Kingdom of Belgium and, when used in a geographical sense, includes the territorial waters of Belgium and any area outside Belgium which in accordance with international law and the laws of Belgium is an area within which the rights of Belgium with respect to the natural resources of the seabed and subsoil may be exercised;
 2. The term "Cyprus" means the Republic of Cyprus and, when used in a geographical sense, includes the territorial waters of Cyprus and any area outside Cyprus which in accordance with international law and the laws of Cyprus is an area within which the rights of Cyprus with respect to the natural resources of the seabed and subsoil may be exercised;
 - b) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean Belgium or Cyprus as the context requires;
 - c) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;
 - d) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes in the Contracting State of which it is a resident;
 - e) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;
 - f) The term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;
 - g) The term "competent authority" means :
 1. In the case of Belgium, the Director general of direct taxes, and
 2. In the case of Cyprus, the Minister of Finance or his authorised representative.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. Resident

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. But this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows :

a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. Permanent Establishment

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially :

a) A place of management;

b) A branch;

c) An office;

d) A factory;

e) A workshop, and

f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than six months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include :

a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

f) The maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs a) to e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character;

g) The maintenance in Cyprus of a fixed place of business by a company which is a resident of Belgium and is registered in Cyprus under section 347 of the Companies Law (Cap. 113) solely for the purpose of carrying on offshore activities.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person -- other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies -- is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

CHAPTER III. TAXATION OF INCOME

Article 6. Income from Immovable Property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.
2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.
3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.
4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. Business Profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.
2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently.
3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.
4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8. Shipping and Air Transport

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

4. Profits from the use or rental of containers (including trailers and related equipment for the transport of containers) used in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of enterprise is situated.

Article 9. Associated Enterprises

Where

a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State the tax so charged shall not exceed :

a) 10 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company which holds directly or indirectly at least 25 per cent of the capital of the company paying the dividends;

b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this Article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims participating in profits, as well as income -- even paid in the form of interest -- which is treated as income from shares by the internal tax legislation of the State of which the paying company is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company to a person who is a resident of the first-mentioned State, except insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11. Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest shall be exempted from tax in the Contracting State in which it arises if it is :

- a) interest paid to the other Contracting State, a political subdivision or a local authority of that State, the National Bank of that State or any institution the capital of which is wholly owned by that State or the political subdivisions or local authorities of that State;
- b) interest on deposits -- not represented by bearer instruments -- with a banking enterprise.

4. The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures; however, the term "interest" shall not include for the purpose of this Article penalty charges for late payment nor interest regarded as dividends under paragraph 3 of Article 10.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable in the Contracting State in which the interest arises according to the laws of that State.

Article 12. Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State if such resident is the beneficial owner of the royalties.

2. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films, and films or tapes for television or radio broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

4. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

5. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the royalties shall remain taxable in the Contracting State in which the royalties arise, according to the laws of that State.

Article 13. Capital Gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such a fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3, shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. Independent Personal Services

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. Dependent Personal Services

1. Subject to the provisions of Articles 16, 18, 19 and 20, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if :

a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any period of 12 months, and

b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and

c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State in which the place effective management of the enterprise is situated.

Article 16. Company Managers

1. Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors or a similar organ of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

The provisions of this paragraph shall also apply to payments derived in respect of the discharge of functions which, under the laws of the Contracting State of which the company is a resident, are regarded as functions of a similar nature as those exercised by a person to whom this paragraph applies.

2. Remuneration derived by a resident referred to in paragraph 1 from the company in respect of the discharge of day-to-day functions of a managerial or technical nature and

income received by a resident of a Contracting State in respect of his personal activity as a partner of a partnership which is a resident of the other Contracting State, may be taxed in the Contracting State where such resident exercises his activity.

Article 17. Artistes and Athletes

1. Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, income derived by an entertainer or athlete from his personal activities as such shall be exempt from tax in the Contracting State in which these activities are exercised if the activities are substantially supported by public funds or sponsored by the other Contracting State, or by a political subdivision, local authority or statutory body thereof.

Article 18. Pensions

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

2. Pensions and other allowances paid under a public scheme organised by a Contracting State in order to supplement the benefits of the social security legislation of that Contracting State may be taxed in that State.

Article 19. Government Service

1. a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who :

1. Is a national of that State; or

2. Did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

3. The provisions of Articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or political subdivision or a local authority thereof.

Article 20. Professors and Students

1. Any remuneration paid to professors and other teachers who are residents of a Contracting State and who are temporarily present in the other Contracting State for the purpose of teaching or carrying on scientific research during a period not exceeding two years at a university or other officially recognized educational institution shall be taxable only in the first-mentioned State.

2. A student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training shall not be taxed in that State :

a) On payments which he receives from sources outside that State for the purpose of his maintenance, education or training;

b) On any amount representing remuneration for an employment in that State, provided the remuneration from such employment in a taxable year does not exceed 150.000 Belgian francs or the equivalent thereof in Cyprus currency.

Article 21. Other Income

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

CHAPTER IV. TAXATION OF CAPITAL

Article 22. Capital

1. Capital represented by immovable property referred to in Article 6, owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic and by movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital of a resident of a contracting State shall be taxable only in that State.

CHAPTER V. METHODS OF ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Article 23

1. In the case of Belgium, double taxation shall be avoided as follows :

a) Where a resident of Belgium derives income or owns capital which may be taxed in Cyprus in accordance with the provisions of this Convention, other than those of paragraph 2 of Article 10, of paragraphs 2 and 7 of Article 11 and of paragraph 5 of Article 12, Belgium shall exempt such income or capital from tax but may, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of that resident, apply the rate of tax which would have been applicable if such income or capital had not been exempted.

b) Subject to the provisions of Belgian law regarding the deduction from Belgian tax of taxes paid abroad, where a resident of Belgium derives items of his aggregate income for Belgian tax purposes which are dividends taxable in accordance with paragraph 2 of Article 10, and not exempt from Belgian tax according to sub-paragraph c) hereinafter, interest taxable in accordance with paragraph 2 or 7 of Article 11, or royalties taxable in accordance with paragraph 5 of Article 12, the Cyprus tax levied on that income shall be allowed as a credit against Belgian tax relating to such income.

c) Dividends derived by a company which is a resident of Belgium from a company which is a resident of Cyprus, and which may be taxed in Cyprus in accordance with paragraph 2 of Article 10, shall be exempt from the corporate income tax in Belgium under the conditions and within the limits provided for in Belgian law.

d) Where in accordance with Belgian law, losses incurred by an enterprise carried on by a resident of Belgium in a permanent establishment situated in Cyprus have been effectively deducted from the profits of that enterprise for its taxation in Belgium, the exemption provided for in subparagraph a) shall not apply in Belgium to the profits of other taxable periods attributable to that establishment to the extent that those profits have also been exempted from tax in Cyprus by reason of compensation for the said losses.

2. In the case of Cyprus, double taxation shall be avoided as follows :

a) Where a resident of Cyprus derives income or owns capital which may be taxed in Belgium in accordance with the provisions of this Convention, other than those of para-

graph 2 of Article 10 and of paragraph 2 of Article 11, Cyprus shall exempt such income or capital from tax but may, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of that resident, apply the rate of tax which would have been applicable if such income or capital had not been exempted.

b) Where a resident of Cyprus derives items of his aggregate income for Cyprus tax purposes which are dividends taxable in accordance with paragraph 2 of Article 10 or interest taxable in accordance with paragraph 2 of Article 11, the Belgian tax paid in respect of such income shall under the provisions of Cyprus law be allowed as a credit against Cyprus tax relating to that income.

c) Where a company which is a resident of Cyprus derives dividends from a company which is a resident of Belgium, and the Cyprus company owns directly at least 25 per cent of the capital of the Belgian company, the credit mentioned in sub-paragraph b) shall however take into account, under the conditions provided for in Cyprus law and in addition to the Belgian tax on such dividends, the Belgian corporate income tax payable in respect of the profits out of which the dividends are paid.

d) Where, in accordance with Cyprus law, losses incurred by an enterprise carried on by a resident of Cyprus in a permanent establishment situated in Belgium have been effectively deducted from the profits of that enterprise for its taxation in Cyprus, the exemption provided for in sub-paragraph a) shall not apply in Cyprus to the profits of other taxable periods attributable to that establishment to the extent that those profits have also been exempted from tax in Belgium by reason of compensation for the said losses.

CHAPTER VI. SPECIAL PROVISIONS

Article 24. Non-Discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The term "nationals" means :

a) All individuals possessing the nationality of a Contracting State;
b) All legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the laws in force in a Contracting State.

3. Stateless persons who are residents of a Contracting State shall not be subjected in either Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of the State concerned in the same circumstances are or may be subjected.

4. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

5. Except where the provisions of Article 9, paragraph 7 of Article 11, or paragraph 5 of Article 12, apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

6. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

7. Nothing contained in this Article shall be construed as preventing Belgium :

a) From taxing the total amount of the profits attributable to a permanent establishment in Belgium of a company which is a resident of Cyprus at the rate of tax provided by the Belgian law provided that this rate does not exceed the maximum rate applicable to the whole or a portion of the profits of companies which are residents of Belgium;

b) From imposing the movable property prepayment on dividends derived from a holding which is effectively connected with a permanent establishment maintained in Belgium by a company which is a resident of Cyprus.

8. The provisions of this Article shall, notwithstanding the provisions of Article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 25. Mutual Agreement Procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 24, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States shall agree on administrative measures necessary to carry out the provisions of the Convention and particularly on the proofs to be furnished by residents of either Contracting State in order to benefit in the other State from the exemptions or reductions in tax provided for in the Convention.

5. The competent authorities of the Contracting States shall communicate directly with each other for the application [of the] Convention.

Article 26. Exchange of Information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Article 1. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation :

- a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;
- b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 27. Assistance in Collection

1. Each of the Contracting States shall endeavour to collect on behalf of the other Contracting State such taxes imposed by that other Contracting State as will ensure that any exemption or reduced rate of tax granted under this Convention by that other Contracting State shall not be enjoyed by persons not entitled to such benefits.

2. In no case shall this Article be construed so as to impose upon a Contracting State the obligation to carry out measures at variance with the laws, administrative practices, or public policy of either Contracting State with respect to the collection of its own taxes.

Article 28. Diplomatic Agents and Consular Officers

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of a diplomatic mission or consular post under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. For the purposes of the Convention, persons who are members of a diplomatic mission or consular post of a Contracting State in the other Contracting State or in a third State and who are nationals of the sending State, shall be deemed to be residents of the sending State if they are subjected therein to the same obligations in respect of taxes on income and capital as are residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organisations, to organs or officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission or consular post of a third State, being present in a Contracting State and not treated in either Contracting State as residents in respect of taxes on [income] or on capital.

Article 29. Limitation of the Effects of the Convention

1. Where under any provision of the Convention income is relieved from tax in one of the Contracting States and, under the law in force in the other Contracting State, a person, in respect of the said income, is subject to tax by reference to the amount thereof which is remitted to or received in that other Contracting State and not by reference to the full amount thereof, then the relief to be allowed under the Convention in the first-mentioned Contracting State shall apply only to so much of the income as is remitted to or received in the other Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of Article 8, profits from the operation of a ship in international traffic derived by a company or partnership which is a resident of Cyprus having more than 25 percent of its capital owned, directly or indirectly, by persons who are not residents of Cyprus, may be taxed in Belgium if the company or partnership has in Belgium a permanent establishment.

3. The provisions of paragraph 2 of Article 10, paragraphs 2 and 3 of Article 11 and paragraph 1 of Article 12 shall not apply to persons entitled to any special tax benefit under any of the Sections listed below of the Cyprus Income Tax Law :

a) Section 5 (2) (c) (i) insofar as no tax is charged or the tax charged is at a rate less than the rate prescribed for individuals in Section 1 of the Second Schedule to the Cyprus Income Tax Law or which may hereafter otherwise be prescribed for individuals generally;

b) Section 8 (w) and (y);

c) Section 28 (A).

4. The provisions of paragraph 3 shall also apply to any provision of Cyprus law which is of an identical or substantially similar character to the provisions mentioned in that paragraph.

CHAPTER VII. FINAL PROVISIONS

Article 30. Entry into Force

1. This Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged at Brussels as soon as possible.

2. The Convention shall enter into force on the fifteenth day after the date of the exchange of the instruments of ratification and its provisions shall have effect :

a) In Belgium :

1. With respect to taxes due at source on income credited or payable on or after January 1, and

2. With respect to other taxes charged on income of taxable periods ending on or after December 31, in the calendar year next following that in which the instruments of ratification have been exchanged;

b) In Cyprus :

With respect to taxes on income or on capital relating to the calendar year next following that in which the instruments of ratification have been exchanged.

Article 31. Termination

This Convention is concluded for an indefinite period. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving to the other Contracting State, written notice of termination not later than the 30th June of any calendar year from the fifth year following that in which the instruments of ratification have been exchanged. In the event of termination before July 1 of such year, the Convention shall cease to have effect :

a) In Belgium :

1. With respect to taxes due at source on income credited or payable on or after January 1, and

2. With respect to other taxes charged on income of taxable periods ending on or after December 31, in the calendar year next following that in which the notice of termination was given;

b) In Cyprus :

With respect to taxes on income or on capital relating to the calendar year next following that in which the notice of termination has been given.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention and have affixed thereto their seals. Done in duplicate at Brussels, this 14th of May 1996, in the English language.

For the Kingdom of Belgium:

ERIK DERYCKE
Minister of Foreign Affairs

For the Republic of Cyprus:

ALEkos P. MICHAELIDES
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

**CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LA RÉPUBLIQUE
DE CHYPRE TENDANT À ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET À
PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE
REVENU ET SUR LA FORTUNE**

Le Gouvernement du Royaume de Belgique et

Le Gouvernement de la République de Chypre,

Désireux de conclure une Convention tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune,

Sont convenus des dispositions suivantes :

CHAPITRE I. CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un État contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

a) en ce qui concerne la Belgique :

1. l'impôt des personnes physiques;

2. l'impôt des sociétés;

3. l'impôt des personnes morales;

4. l'impôt des non-résidents;

5. la cotisation spéciale assimilée à l'impôt des personnes physiques;

6. la contribution complémentaire de crise,

1. Translation supplied by the Government of Belgium - Traduction fournie par le Gouvernement belge.

y compris les précomptes, les centimes additionnels auxdits impôts et précomptes ainsi que les taxes additionnelles à l'impôt des personnes physiques

(ci-après dénommés "l'impôt belge");

b) en ce qui concerne Chypre :

1. l'impôt sur le revenu;
2. l'impôt des sociétés;
3. l'impôt sur les gains en capital;
4. l'impôt sur les biens immobiliers;
5. la contribution spéciale (défense de la République);
6. les impôts perçus par les collectivités locales

(ci-après dénommés "l'impôt cypriote").

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des États contractants se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) 1. Le terme "Belgique" désigne le Royaume de Belgique et, lorsqu'il est employé dans un sens géographique, il comprend les eaux territoriales belges et toute zone située hors de Belgique qui, conformément au droit international et à la législation belge, constitue une zone dans laquelle les droits de la Belgique en matière de ressources naturelles du fond marin et du sous-sol peuvent être exercés;

2. Le terme "Chypre" désigne la République de Chypre et, lorsqu'il est employé dans un sens géographique, il comprend les eaux territoriales de Chypre et toute zone située hors de Chypre qui, conformément au droit international et à la législation cypriote, constitue une zone dans laquelle les droits de Chypre en matière de ressources naturelles du fond marin et du sous-sol peuvent être exercés;

b) Les expressions "un État contractant" et "l'autre État contractant" désignent, suivant le contexte, la Belgique ou Chypre;

c) Le terme "personne" comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

d) Le terme "société" désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition dans l'État contractant dont elle est un résident;

e) Les expressions "entreprise d'un État contractant" et "entreprise de l'autre État contractant" désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant;

f) L'expression "trafic international" désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un État contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre État contractant;

g) L'expression "autorité compétente" désigne :

1. en ce qui concerne la Belgique, le Directeur général des contributions directes, et
2. en ce qui concerne Chypre, le Ministre des Finances ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un État contractant, toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet État concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. Résident

1. Au sens de la présente Convention, l'expression "résident d'un État contractant" désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans cet État, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet État que pour les revenus de sources situées dans cet État ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) cette personne est considérée comme un résident de l'État où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États, elle est considérée comme un résident de l'État avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) si l'État où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des États, elle est considérée comme un résident de l'État où elle séjourne de façon habituelle;

c) si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux États ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'État dont elle possède la nationalité;

d) si cette personne possède la nationalité des deux États ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des États contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux États contractants, elle est considérée comme un résident de l'État où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Établissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression "établissement stable" désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression "établissement stable" comprend notamment :

- a) un siège de direction,
- b) une succursale,
- c) un bureau,
- d) une usine,
- e) un atelier, et

f) une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse six mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas "établissement stable" si :

- a) il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations, pour l'entreprise;
- e) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
- f) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire;
- g) une installation fixe d'affaires est utilisée à Chypre par une société qui est un résident de la Belgique et est enregistrée à Chypre conformément à la section 347 de la Loi sur les sociétés (Cap. 113), aux seules fins d'exercer des activités "offshore".

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne -- autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 -- agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un État contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet État pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de

considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un État contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

CHAPITRE III. IMPOSITION DES REVENUS

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre État contractant, sont imposables dans cet autre État.

2. L'expression "biens immobiliers" a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation ou de la jouissance directes, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque État contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte ex-

erçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et agissant en toute indépendance.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'État où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. Navigation maritime et aérienne

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'État contractant où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'État contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

4. Les bénéfices provenant de l'usage ou de la location de conteneurs (en ce compris les remorques et l'équipement y relatif utilisés pour le transport des conteneurs) exploités en trafic international ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 9. Entreprises associées

Lorsque :

- a) une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant, ou que,
 - b) les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant,
- et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) 10 pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société qui détient directement ou indirectement au moins 25 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes;

b) 15 pour cent du montant brut des dividendes, dans tous les autres cas.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme "dividendes" employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus -- même attribués sous la forme d'intérêts -- soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'État dont la société débitrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des

dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société à une personne qui est un résident du premier État, sauf dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre État, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'État contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts sont exemptés d'impôt dans l'État contractant d'où ils proviennent lorsqu'il s'agit :

a) d'intérêts payés à l'autre État contractant, une subdivision politique ou une collectivité locale de cet État, la Banque Nationale de cet État ou toute institution dont le capital est entièrement détenu par cet État, les subdivisions politiques ou les collectivités locales de cet État;

b) d'intérêts de dépôts de sommes d'argent, non représentés par des titres au porteur, effectués dans des entreprises bancaires;

4. Le terme "intérêts" employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres; cependant, le terme "intérêts" ne comprend pas, au sens du présent article, les pénalisations pour paiement tardif ni les intérêts traités comme des dividendes en vertu de l'article 10, paragraphe 3.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un

État contractant, a dans un État contractant un établissement stable, ou une base fixe, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable, conformément à sa législation, dans l'État contractant d'où proviennent les intérêts.

Article 12. Redevances

1. Les redevances provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans cet autre État, si ce résident en est le bénéficiaire effectif.

2. Le terme "redévances" employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les films ou bandes enregistrées pour la radio ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

4. Les redevances sont considérées comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable, ou une base fixe, pour lequel le contrat donnant lieu au paiement des redevances a été conclu et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'État où l'établissement stable ou la base fixe, est situé.

5. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la par-

tie excédentaire des paiements reste imposable, conformément à sa législation, dans l'État contractant d'où proviennent les redevances.

Article 13. Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant, sont imposables dans cet autre État.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un État contractant dispose dans l'autre État contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre État.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. Professions indépendantes

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet État, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre État contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre État mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression "profession libérale" comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. Professions dépendantes

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19 et 20, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État si :

- a) le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période quelconque de douze mois, et
- b) les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État, et
- c) la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. Dirigeants de sociétés

1. Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance ou d'un organe analogue d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Les dispositions du présent paragraphe s'appliquent aussi aux rétributions reçues en raison de l'exercice de fonctions qui, en vertu de la législation de l'État contractant dont la société est un résident, sont traitées comme des fonctions d'une nature similaire à celles exercées par une personne visée dans ce paragraphe.

2. Les rémunérations qu'un résident visé au paragraphe 1 reçoit de la société en raison de l'exercice d'une activité journalière de direction ou de caractère technique ainsi que les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de son activité personnelle en tant qu'associé dans une société de personnes, qui est un résident de l'autre État contractant, sont imposables dans l'État contractant où ce résident exerce son activité.

Article 17. Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'État contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les revenus qu'un artiste ou sportif tire de ses activités exercées personnellement et en cette qualité sont exemptés d'impôt dans l'État contractant où ces activités sont exercées si celles-ci sont financées pour une large part au moyen de fonds publics, ou supportées par l'autre État contractant, par une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales ou par un organisme de droit public de cet État.

Article 18. Pensions

1. Sous réserve des dispositions de l'article 19, paragraphe 2, les pensions et autres rémunérations similaires, payées à un résident d'un État contractant au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet État.

2. Les pensions et autres allocations payées dans le cadre d'un régime général organisé par un État contractant pour compléter les avantages prévus par la législation sociale de cet État contractant sont imposables dans cet État.

Article 19. Fonctions publiques

1. a) Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet État ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre État contractant si les services sont rendus dans cet État et si la personne physique est un résident de cet État qui :

1. possède la nationalité de cet État; ou

2. n'est pas devenu un résident de cet État à seule fin de rendre les services.

2. a) Les pensions payées par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet État ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre État contractant si la personne physique est un résident de cet État et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 20. Professeurs et étudiants

1. Les rémunérations quelconques des professeurs et autres membres du personnel enseignant, qui sont des résidents d'un État contractant et qui séjournent temporairement dans l'autre État contractant pour y enseigner ou s'y livrer à des recherches scientifiques

pendant une période n'excédant pas deux ans, dans une université ou une autre institution d'enseignement officiellement reconnue, ne sont imposables que dans le premier État.

2. Un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un État contractant, un résident de l'autre État contractant et qui séjourne dans le premier État à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, n'est pas imposable dans cet État :

- a) sur les sommes qu'il reçoit de sources situées en dehors de cet État, pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation;
- b) sur les sommes qui représentent la rémunération d'un emploi salarié dans cet État, à condition que cette rémunération n'excède pas au cours de l'année d'imposition 150.000 francs belges ou l'équivalent de cette somme en monnaie cypriote.

Article 21. Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis à l'article 6, paragraphe 2, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

CHAPITRE IV. IMPOSITION DE LA FORTUNE

Article 22. Fortune

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un État contractant et qui sont situés dans l'autre État contractant, est imposable dans cet autre État.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un État contractant dispose dans l'autre État contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans cet autre État.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international ainsi que par des biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, n'est imposable que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État.

CHAPITRE V. MÉTHODES POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

Article 23

1. En ce qui concerne la Belgique, la double imposition est évitée de la manière suivante :

a) Lorsqu'un résident de la Belgique reçoit des revenus ou possède des éléments de fortune qui sont imposables à Chypre conformément aux dispositions de la présente Convention, à l'exception de celles des articles 10, paragraphe 2, 11, paragraphes 2 et 7, et 12, paragraphe 5, la Belgique exempte de l'impôt ces revenus ou ces éléments de fortune, mais elle peut, pour calculer le montant de ses impôts sur le reste du revenu ou de la fortune de ce résident, appliquer le même taux que si les revenus ou les éléments de fortune en question n'avaient pas été exemptés.

b) Sous réserve des dispositions de la législation belge relatives à l'imputation sur l'impôt belge des impôts payés à l'étranger, lorsqu'un résident de la Belgique reçoit des éléments de revenu qui sont compris dans son revenu global soumis à l'impôt belge et qui consistent en dividendes imposables conformément à l'article 10, paragraphe 2, et non exemptés d'impôt belge en vertu du c) ci-après, en intérêts imposables conformément à l'article 11, paragraphes 2 ou 7, ou en redevances imposables conformément à l'article 12, paragraphe 5, l'impôt cypriote perçu sur ces revenus est imputé sur l'impôt belge afférent auxdits revenus.

c) Les dividendes qu'une société qui est un résident de la Belgique reçoit d'une société qui est un résident de Chypre, et qui sont imposables à Chypre conformément à l'article 10, paragraphe 2, sont exemptés de l'impôt des sociétés en Belgique, dans les conditions et limites prévues par la législation belge.

d) Lorsque, conformément à la législation belge, des pertes subies par une entreprise exploitée par un résident de la Belgique dans un établissement stable situé à Chypre ont été effectivement déduites des bénéfices de cette entreprise pour son imposition en Belgique, l'exemption prévue au a) ne s'applique pas en Belgique aux bénéfices d'autres périodes imposables qui sont imputables à cet établissement, dans la mesure où ces bénéfices ont aussi été exemptés d'impôt à Chypre en raison de leur compensation avec lesdites pertes.

2. En ce qui concerne Chypre, la double imposition est évitée de la manière suivante :

a) Lorsqu'un résident de Chypre reçoit des revenus ou possède des éléments de fortune qui sont imposables en Belgique conformément aux dispositions de la présente convention, à l'exception de celles des articles 10, paragraphe 2, et 11, paragraphe 2, Chypre exempte de l'impôt ces revenus ou ces éléments de fortune, mais peut, pour calculer le montant de ses impôts sur le reste du revenu ou de la fortune de ce résident, appliquer le même taux que si les revenus ou les éléments de fortune en question n'avaient pas été exemptés.

b) Lorsqu'un résident de Chypre reçoit des éléments de revenu qui sont compris dans son revenu global soumis à l'impôt cypriote et qui consistent en dividendes imposables conformément à l'article 10, paragraphe 2, ou en intérêts imposables conformément à l'article 11, paragraphe 2, l'impôt belge payé sur ces revenus est imputé, conformément aux dispositions de la législation cypriote, sur l'impôt cypriote afférent à ces revenus.

c) Lorsqu'une société qui est un résident de Chypre reçoit des dividendes d'une société qui est un résident de la Belgique, et que la société cypriote détient directement au moins 25 pour cent du capital de la société belge, l'imputation mentionnée au sous-paragraphe b) tient toutefois compte, conformément aux conditions prévues par la législation cypriote et en plus de l'impôt belge sur ces dividendes, de l'impôt belge des sociétés dû sur les bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

d) Lorsque, conformément à la législation cypriote, des pertes subies par une entreprise exploitée par un résident de Chypre dans un établissement stable situé en Belgique ont été effectivement déduites des bénéfices de cette entreprise pour son imposition à Chypre, l'exemption prévue au sous-paragraphe a) ne s'applique pas à Chypre aux bénéfices d'autres périodes imposables qui sont imputables à cet établissement, dans la mesure où ces bénéfices ont aussi été exemptés d'impôt en Belgique en raison de leur compensation avec lesdites pertes.

CHAPITRE VI. DISPOSITIONS SPÉCIALES

Article 24. Non-discrimination

1. Les nationaux d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre État qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

2. Le terme "nationaux" désigne

- a) toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un État contractant;
- b) toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un État contractant.

3. Les apatrides qui sont des résidents d'un État contractant ne sont soumis dans l'un ou l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de l'État concerné qui se trouvent dans la même situation.

4. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas établie dans cet autre État d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre État qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

5. A moins que les dispositions de l'article 9, de l'article 11, paragraphe 7 ou de l'article 12, paragraphe 5, ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier État. De même, les

dettes d'une entreprise d'un État contractant envers un résident de l'autre État contractant sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier État.

6. Les entreprises d'un État contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans le premier État à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier État.

7. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme empêchant la Belgique :

a) d'imposer au taux prévu par la législation belge le montant total des bénéfices d'un établissement stable belge d'une société qui est un résident de Chypre, pourvu que le taux précité n'excède pas le taux maximal applicable à l'ensemble ou à une fraction des bénéfices des sociétés qui sont des résidents de la Belgique;

b) de prélever le précompte mobilier sur les dividendes afférents à une participation se rattachant effectivement à un établissement stable dont dispose en Belgique une société qui est un résident de Chypre.

8. Les dispositions du présent article s'appliquent nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 25. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un État contractant ou par les deux États contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces États, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève de l'article 24, paragraphe 1, à celle de l'État contractant dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la requête lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des États contractants se concertent au sujet des mesures administratives nécessaires à l'exécution des dispositions de la Convention et notamment au sujet des justifications à fournir par les résidents de chaque État contractant pour bénéficier dans l'autre État des exemptions ou réductions d'impôts prévues à cette Convention.

5. Les autorités compétentes des États contractants communiquent directement entre elles pour l'application de la Convention.

Article 26. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou celles de la législation interne des États contractants relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un État contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

- a) de prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;
- b) de fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;
- c) de fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 27. Assistance au recouvrement

1. Chacun des États contractants s'efforce de recouvrer pour compte de l'autre État contractant tout impôt établi par cet autre État contractant et dont la perception est nécessaire pour que le bénéfice de l'exemption ou de la réduction du taux de l'impôt accordée par cet autre État contractant en vertu de la présente Convention ne soit pas obtenu par des personnes qui n'y ont pas droit.

2. Cet article ne peut en aucun cas être interprété comme imposant à un État contractant l'obligation de prendre des mesures dérogeant à la législation, la pratique administrative ou l'ordre public de l'un ou l'autre des États contractants concernant le recouvrement de ses propres impôts.

Article 28. Agents diplomatiques et fonctionnaires consulaires

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux priviléges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou des postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit des gens, soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Aux fins de la Convention, les membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire d'un État contractant accrédités dans l'autre État contractant ou dans un État tiers, qui ont la nationalité de l'État accréditant, sont réputés être des résidents dudit État s'ils y sont soumis aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, que les résidents de cet État.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire d'un État tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un État contractant et ne sont pas traités comme des résidents dans l'un ou l'autre État contractant en matière d'impôts sur le revenu ou sur la fortune.

Article 29. Limitation des effets de la Convention

1. Lorsque, en vertu d'une disposition quelconque de la Convention, un revenu bénéficie d'un allégement d'impôt dans un des États contractants et que, en vertu de la législation en vigueur dans l'autre État contractant, une personne est soumise à l'impôt sur ledit revenu à concurrence du montant de celui-ci qui a été transféré ou perçu dans cet autre État contractant et non à concurrence de son montant total, l'allégement d'impôt qui doit être accordé dans le premier État contractant en vertu de la Convention ne s'applique qu'au montant du revenu qui a été ainsi transféré ou perçu dans l'autre État contractant.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 8, les bénéfices tirés de l'exploitation, en trafic international, d'un navire, par une société ou une association qui est un résident de Chypre et dont plus de 25 pour cent du capital sont détenus, directement ou indirectement, par des personnes qui ne sont pas des résidents de Chypre, sont imposables en Belgique si la société ou l'association dispose en Belgique d'un établissement stable.

3. Les dispositions de l'article 10, paragraphe 2, de l'article 11, paragraphes 2 et 3 et de l'article 12, paragraphe 1, ne s'appliquent pas aux personnes bénéficiant d'avantages spéciaux conformément aux sections de la loi cyriote relative à l'impôt sur le revenu (Cyprus Income Tax Law) énumérées ci-après :

a) section 5 (2) (c) (i), pour autant qu'aucun impôt ne soit dû ou que l'impôt soit dû à un taux inférieur au taux qui est prévu pour les personnes physiques par la section 1 de la seconde cédule de la loi cyriote relative à l'impôt sur le revenu ou qui pourrait être ultérieurement prévu pour les personnes physiques en général;

- b) section 8, (w) et (y);
- c) section 28 (A).

4. Les dispositions du paragraphe 3 s'appliquent aussi aux dispositions de la législation cyriote identiques ou similaires en substance aux dispositions mentionnées dans ledit paragraphe.

CHAPITRE VII. DISPOSITIONS FINALES

Article 30. Entrée en vigueur

1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés à Bruxelles aussitôt que possible.

2. La Convention entrera en vigueur le quinzième jour suivant celui de l'échange des instruments de ratification et ses dispositions seront applicables :

a) en Belgique :

1. en ce qui concerne les impôts dus à la source sur les revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1er janvier, et

2. en ce qui concerne les autres impôts établis sur des revenus de périodes imposables prenant fin à partir du 31 décembre, de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle les instruments de ratification auront été échangés;

b) à Chypre :

en ce qui concerne les impôts sur les revenus ou sur la fortune afférents à l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle les instruments de ratification auront été échangés.

Article 31. Dénonciation

La présente Convention est conclue pour une période illimitée. Chacun des États contractants pourra, jusqu'au 30 juin inclus de toute année civile à partir de la cinquième année suivant celle de l'échange des instruments de ratification, la dénoncer, par écrit et par la voie diplomatique, à l'autre État contractant. En cas de dénonciation avant le 1er juillet d'une telle année, la Convention cessera de s'appliquer :

a) en Belgique :

1. en ce qui concerne les impôts dus à la source sur les revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1er janvier, et

2. en ce qui concerne les autres impôts établis sur des revenus de périodes imposables prenant fin à partir du 31 décembre, de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

b) à Chypre :

en ce qui concerne les impôts sur les revenus ou sur la fortune afférents à l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée.

En foi de quoi, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention et y ont apposé leurs sceaux.

Fait à Bruxelles, le 14 mai 1996, en double exemplaire, en langue anglaise.

Pour le Royaume de Belgique :
Le Ministre des affaires étrangères,
ERIK DERYCKE

Pour la République de Chypre :
Le Ministre des affaires étrangères,
ALECOS P. MICHAELIDES

No. 36454

**Spain
and
Latvia**

**Agreement on cultural and educational cooperation between the Kingdom of Spain
and the Republic of Latvia. Riga, 13 August 1999**

Entry into force: 19 November 1999 by notification, in accordance with article 13

Authentic texts: Latvian and Spanish

Registration with the Secretariat of the United Nations: Spain, 27 January 2000

**Espagne
et
Lettonie**

**Accord de coopération culturelle et éducative entre le Royaume d'Espagne et la
République de Lettonie. Riga, 13 août 1999**

Entrée en vigueur : 19 novembre 1999 par notification, conformément à l'article 13

Textes authentiques : letton et espagnol

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Espagne, 27 janvier 2000

[LATVIAN TEXT — TEXTE LETTON]

**SPĀNIJAS KARALISTES
un
LATVIJAS REPUBLIKAS
LIGUMS PAR SADARBĪBU KULTŪRĀ UN IZGLĪTĪBĀ**

Spānijas Karaliste un Latvijas Republika, turpmāk tekstā - "Puses",

- vēlēdamās nostiprināt un attīstīt draudzīgas attiecības starp abām valstīm un
- paužot pārliecību, ka apmaiņa un sadarbība kultūras un izglītības, kā arī citās jomās veicinās abu tautu un kultūru savstarpēju iepazīšanu,

vienojās par sekojošo:

1. pants

Abas Puses veicinās attiecību attīstību starp abām valstīm izglītības jomā:

- 1) atbalstot tiešu sadarbību, kontaktus un apmaiņu starp abu valstu izglītības darbiniekiem, iestādēm un organizācijām;
- 2) atbalstot otras Puses valsts valodas un literatūras studijas un mācīšanu;
- 3) atbalstot sadarbību mācību metožu un materiālu apmaiņā;
- 4) izpētot nepieciešamos nosacījumus akadēmisko un zinātnisko grādu un izglītību apliecināšo dokumentu atzīšanai.

2. pants

Abas Puses veicinās un atbalstīs apmaiņu un pētniecības darbu jautājumos, kas interesē abas Puses kultūras jomā tās visplašākajā nozīmē.

3. pants

Abas Puses veicinās un atbalstīs tiešus kontaktus literatūrā, vizuālajā mākslā, skatuves mākslā, filmu mākslā, televīzijā un radio, arhitektūrā, muzeju un mākslas galeriju, bibliotēku un arhīvu, kā arī citās kultūras jomās.

4. pants

Abas Puses veicinās tiešu sadarbību starp abu valstu izdevniecībām.

5. pants

Abas Puses atbalstīs informācijas apmaiņu par pieredzi kultūras mantojuma aizsardzības jomā.

6. pants

Abas Puses veicinās sadarbību starp abu valstu attiecīgajām institūcijām, lai nodrošinātu savstarpēju autortiesību un patapinājuma un iznomāšanas tiesību aizsardzību saskaņā ar katrā valstī spēkā esošajiem likumiem.

7. pants

Abas Puses veicinās jauniešu kontaktus, kā arī tiešu sadarbību starp abu valstu jaunatnes organizācijām.

8. pants

Abas Puses veicinās sadarbību starp sporta organizācijām, kā arī piedalīšanos otrā valstī rīkotajos sporta pasākumos.

9. pants

Abas Puses atbalstīs piedalīšanos abās valstīs rīkotajos semināros, festivālos, konkursos, izstādēs, konferencēs, simpozijos un sanāksmēs šajā Līgumā minētajās jomās.

10. pants

Abas Puses stimulēs sadarbību šajā Līgumā minētajās jomās, nepārkāpjot tās tiesības un pienākumus, kas izriet no citiem starptautiskajiem līgumiem, ko tās parakstījušas, kā arī saskaņā ar to starptautisko organizāciju normām, kuru biedri tās ir.

11. pants

Abas Puses nolemj izveidot Jauktu komisiju Šī Līguma izpildei, kā arī visu tā attīstības gaitā radušos jautājumu risināšanai.

Jauktā komisija sanāks pamīsus vienā un otrā valstī, tīkšanās laiku un vietu saskaņojot pa diplomātiskajiem kanāliem.

12. pants

Jebkuras domstarpības, kas varētu rasties Šī Līguma interpretācijā vai pielietošanā, tiks atrisinātas abu Pušu sarunu ceļā.

13. pants

Katra Puse diplomātiskā ceļā paziņo par to, ka likumdošanas aktos paredzētās prasības, kas nepieciešamas, lai šis Līgums stātos spēkā, ir izpildītas. Šis Līgums stājas spēkā ar pēdējā paziņojuma saņemšanas datumu.

Šis Līgums tiek noslēgts uz pieciem gadiem un automātiski tiek pagarināts uz nākamajiem pieciem gadiem, ja neviena no pusēm, ne vēlāk kā sešus mēnešus pirms Līguma darbības izbeigšanās, pa diplomātiskajiem kanāliem nav darījusi zināmu otrai Pusei savu nevēlēšanos šo līgumu pagarināt vai arī savu vēlēšanos to denonsēt.

To apliecinot, apakšā parakstjušies, būdam i pienācīgi pilnvaroti, šo līgumu ir parakstījuši.

Parakstīts Rīga 1999.gada 13. ~~de~~ A^rosto spāņu latviešu valodā, turklāt abi teksti ir autentiski.

ĀNIJAS KARALISTES
IRDĀ

Estonia

LATVIJAS REPUBLIKAS
VĀRDĀ

K. O.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACION CULTURAL Y EDUCATIVA
ENTRE EL REINO DE ESPAÑA Y LA REPUBLICA DE LETONIA

El Reino de España y la República de Letonia en lo sucesivo denominados "Las Partes",

Con el deseo de fortalecer y desarrollar las relaciones de amistad entre los dos países, y

Convencidos de que los intercambios y la cooperación en los ámbitos de la educación y la cultura, así como en otros ámbitos, contribuirán a un mejor conocimiento de sus respectivos pueblos y culturas,

Han acordado lo siguiente:

A R T I C U L O 1

Ambas Partes fomentarán el desarrollo de las relaciones entre sus respectivos países en el ámbito de la educación:

a) facilitando la cooperación, contactos e intercambios directos entre las personas, instituciones y organismos responsables de la educación de los dos países;

b) facilitando el estudio y la enseñanza de las lenguas y de la literatura de la otra Parte;

c) facilitando la cooperación y los intercambios de métodos y materiales de enseñanza;

d) estudiando las condiciones necesarias para el reconocimiento mutuo de títulos, diplomas y grados universitarios en cada uno de los dos países.

A R T I C U L O 2

Ambas Partes fomentarán y facilitarán el desarrollo de los intercambios y la investigación relativa a problemas de interés mutuo en los ámbitos de la cultura en su sentido más amplio.

A R T I C U L O 3

Ambas Partes fomentarán y facilitarán los contactos directos en los ámbitos de la literatura, las artes plásticas, las artes escénicas, el cine, la televisión y la radio, la arquitectura, los museos y las galerías, las bibliotecas y archivos y en otras áreas de la cultura.

A R T I C U L O 4

Ambas Partes fomentarán la cooperación directa entre las organizaciones editoriales de los dos países.

A R T I C U L O 5

Ambas Partes facilitarán el intercambio de información relativa a las medidas encaminadas a la protección del patrimonio cultural.

A R T I C U L O 6

Ambas Partes fomentarán la cooperación entre sus autoridades respectivas con miras a garantizar la protección mutua de los derechos de autor y, dentro del marco de sus respectivas legislaciones, los derechos de préstamo.

A R T I C U L O 7

Ambas Partes fomentarán los contactos entre la juventud, así como la cooperación directa entre las organizaciones juveniles de los dos países.

A R T I C U L O 8

Ambas Partes fomentarán la cooperación entre las organizaciones deportivas, así como la participación en los acontecimientos deportivos que tengan lugar en cada uno de los dos países.

A R T I C U L O 9

Las dos Partes facilitarán la asistencia a seminarios, festivales, competiciones, exposiciones, conferencias, simposios y reuniones en los ámbitos contemplados en el presente Convenio que se celebren en ambos países.

A R T I C U L O 10

Las dos Partes estimularán la cooperación en los campos mencionados en el presente Acuerdo, sin perjuicio de los derechos y obligaciones que se deriven para ambas Partes de otros acuerdos internacionales que han suscrito, así como de conformidad con las normas de las organizaciones internacionales de que sean miembros.

A R T I C U L O 11

Las dos Partes deciden constituir una Comisión Mixta encargada de la aplicación del presente Acuerdo, así como del estudio de cuantas cuestiones puedan surgir en el desarrollo del mismo.

La Comisión Mixta se reunirá, alternativamente, en uno y otro país, determinándose la fecha y lugar de reunión por vía diplomática.

A R T I C U L O 12

Cualquier discrepancia que pudiera surgir en la interpretación o aplicación de este Acuerdo se resolverá por negociaciones entre las Partes.

A R T I C U L O 13

El presente Acuerdo entrará en vigor cuando ambas Partes se hayan comunicado, por escrito y por conducto diplomático, el cumplimiento de los requisitos establecidos por sus legislaciones internas respectivas.

El Acuerdo permanecerá en vigor por un periodo de cinco años y se reconducirá tácitamente por períodos sucesivos de igual duración. Cualquier de las Partes podrá denunciarlo cuando así se lo notifique por vía diplomática y con seis meses de antelación a la otra Parte, o comunicar a la otra que no desea su tácita reconducción por la misma vía y al menos seis meses antes de su expiración.

En fe de lo cual, los abajo firmantes, debidamente autorizados para ello, firman el presente Acuerdo.

Hicho en Riga el 13 de Agosto de 1999 en español y letón, siendo los dos textos igualmente auténticos.

POR EL REINO DE
ESPAÑA



POR LA REPUBLICA DE
LETONIA



[TRANSLATION - TRADUCTION]

AGREEMENT ON CULTURAL AND EDUCATIONAL COOPERATION BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND THE REPUBLIC OF LATVIA

The Kingdom of Spain and the Republic of Latvia (hereinafter referred to as "the Parties"),

Desiring to strengthen and develop the friendly relations between the two countries, and

Convinced that educational, cultural and other exchanges and cooperation will contribute to a better knowledge of their respective peoples and cultures,

Have agreed as follows:

Article I

The Parties shall promote the development of relations between their respective countries in the area of education:

- (a) By facilitating cooperation, contacts and direct exchanges between persons, institutions and bodies responsible for education in the two countries;
- (b) By facilitating the study and teaching of the languages and literature of the other Party;
- (c) By facilitating cooperation and exchanges of teaching methods and materials;
- (d) By studying the prerequisites for the mutual recognition of degrees, diplomas and academic ranks in each of the two countries.

Article 2

The Parties shall promote and facilitate the development of exchanges and research on issues of mutual interest involving culture in its broadest sense.

Article 3

The Parties shall promote and encourage direct contacts concerning literature, plastic arts, performing arts, cinema, television and radio, architecture, museums, galleries, libraries and archives and other cultural areas.

Article 4

The Parties shall encourage direct cooperation between publishing houses in the two countries.

Article 5

The Parties shall facilitate the exchange of information on measures to protect the cultural heritage.

Article 6

The Parties shall encourage cooperation between their respective authorities in order to guarantee mutual protection of copyright and, within the framework of their respective legislations, lending rights.

Article 7

The Parties shall encourage contact between young persons as well as direct cooperation between youth organisations in the two countries.

Article 8

The Parties shall encourage cooperation between sports organizations and participation in sporting events which take place in each of the two countries.

Article 9

The Parties shall facilitate attendance at seminars, festivals, competitions, exhibitions, lectures, symposia and meetings held in the two countries in areas to which the present Agreement applies.

Article 10

The Parties shall encourage cooperation in the areas mentioned in the present Agreement, without prejudice to the rights and obligations of the two Parties under other international agreements which they have signed and in accordance with the rules of the international organizations of which they are members.

Article 11

The Parties decide to set up a Mixed Commission responsible for the application of the present Agreement and for the study of any questions which may arise while it is in use.

The Mixed Commission shall meet alternately in one and in the other country, the date and place of meetings being agreed through the diplomatic channel.

Article 12

Any disagreements as to the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved by negotiations between the Parties.

Article 13

The present Agreement shall enter into force when the two Parties have informed each other, in writing and through the diplomatic channel, of the fulfilment of the requirements established by their respective internal legislations.

The present Agreement shall be valid for a period of five years and may be tacitly renewed for successive periods of the same duration. Either Party may terminate this Agreement by notification through the diplomatic channel to the other Party six months in advance, or by informing the other Party by the same means that it no longer wishes the Agreement to be renewed at least six months before its expiry.

In witness whereof, the following duly authorized signatories sign this Agreement.

Done in Riga on 13 August 1999 in the Spanish and Latvian languages, both texts being equally authentic.

For the Kingdom of Spain:

[CRISTINA BARRIOS]

For the Republic of Latvia:

[KARINA PETÉRSONE]

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION CULTURELLE ET ÉDUCATIVE ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE

Le Royaume d'Espagne et la République de Lettonie, ci-après dénommés "les Parties", Désireux de consolider et de développer des relations amicales entre les deux pays, et Convaincus que les échanges et la coopération, notamment dans les domaines de l'éducation et de la culture, contribueront à une meilleure connaissance de leurs cultures et de leurs peuples respectifs,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties encourageront le développement des relations entre leurs pays respectifs dans le domaine de l'éducation en facilitant :

- a) La coopération, les contacts et les échanges directs entre les personnes, les institutions et les organismes responsables de l'éducation dans les deux pays;
- b) L'étude et l'enseignement des langues et de la littérature de l'autre Partie;
- c) La coopération et les échanges de méthodes d'enseignement et de matériels didactiques, et par
- d) L'étude des conditions préalables à la reconnaissance mutuelle des grades et des diplômes ainsi que des titres universitaires dans chacun des deux pays.

Article 2

Les Parties favoriseront et faciliteront le développement des échanges et de la recherche concernant les questions d'intérêt commun ayant trait à la culture dans son sens le plus large.

Article 3

Les Parties favoriseront et encourageront les contacts directs dans les domaines de la littérature, des arts plastiques, des arts du spectacle, du cinéma, de la télévision et de la radio, de l'architecture, et en ce qui concerne les musées, galeries, bibliothèques et archives et autres domaines culturels.

Article 4

Les Parties encourageront la coopération directe entre les maisons d'édition des deux pays.

Article 5

Les Parties faciliteront l'échange de renseignements sur les mesures propres à protéger leur héritage culturel.

Article 6

Les Parties encourageront la coopération entre leurs autorités respectives en vue de garantir la protection mutuelle de leurs droits d'auteur et, dans le cadre de leurs législations respectives, la protection mutuelle de leurs droits de prêt.

Article 7

Les Parties encourageront les contacts entre les jeunes ainsi qu'une coopération directe entre les organisations de jeunes des deux pays.

Article 8

Les Parties encourageront la coopération entre les organisations sportives et la participation à des rencontres sportives ayant lieu dans chacun des deux pays.

Article 9

Les Parties faciliteront la participation à des séminaires, festivals, concours, expositions, conférences, colloques et réunions ayant lieu dans les deux pays dans des domaines visés par le présent Accord.

Article 10

Les Parties encourageront la coopération dans les domaines mentionnés dans le présent Accord, sans préjudice des droits et obligations qui leur sont reconnus en vertu d'autres accords internationaux signés par elles et conformément aux règlements des organisations internationales dont elles sont membres.

Article 11

Les Parties décident de constituer une commission mixte responsable de l'application du présent Accord et de l'examen de toutes les questions qui pourraient surgir au cours de la période durant laquelle elle exercera ses fonctions.

La commission mixte se réunira alternativement dans l'un et l'autre pays, la date et le lieu des réunions étant convenus d'un commun accord par voie diplomatique.

Article 12

Tous différends éventuels au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord seront réglés à l'amiable entre les Parties.

Article 13

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle chacune des Parties aura informé l'autre Partie par écrit et par la voie diplomatique de l'accomplissement des formalités requises par sa législation interne.

Le présent Accord aura une durée initiale de cinq ans et pourra être tacitement reconduit pour des périodes successives de même durée. Chacune des Parties pourra le dénoncer avec un préavis de six mois au moyen d'une notification adressée à l'autre Partie par la voie diplomatique ou en informant l'autre Partie de la même manière, au moins six mois avant son expiration, qu'elle ne souhaite plus le renouvellement dudit Accord.

En foi de quoi, les soussignés, à ce dûment autorisés, signent le présent Accord.

Fait à Riga, le 13 août 1999, en deux exemplaires, en langues espagnole et lettone, les deux textes faisant également foi.

Pour le Royaume d'Espagne:

[CRISTINA BARRIOS]

Pour la République de Lettonie:

[KARINA PETÉRSONE]

No. 36455

**United Nations
and
Benin**

**Agreement between the Government of the Republic of Benin and the United Nations
concerning contributions to the United Nations Standby Arrangements System
(with annex). New York, 31 January 2000**

Entry into force: 31 January 2000 by signature, in accordance with article IV

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: ex officio, 31 January 2000

*Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations
to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.*

**Organisation des Nations Unies
et
Bénin**

**Accord de contribution entre le Gouvernement de la République du Bénin et
l'Organisation des Nations Unies concernant des contributions au Système de
forces en attente des Nations Unies (avec annexe). New York, 31 janvier 2000**

Entrée en vigueur : 31 janvier 2000 par signature, conformément à l'article IV

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : d'office, 31 janvier 2000

*Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée
générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies,
tel qu'amendé.*

